

MS.P. 2

462

ESSAI HISTORIQUE DE LA PAROISSE DE SAINT-PIE DE LETELLIER

par Soeur M.<sup>me</sup> Paul de Césarée

religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie

Thèse présentée à la faculté des arts  
de l'Université d'Ottawa pour l'obtention  
de la maîtrise ès arts



Saint-Boniface, Manitoba, 1950

UMI Number: EC55467

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55467  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## TABLE DES MATIERES

| Chapitre  | page |
|---|------|
| AVANT-PROPOS. . . . .   | iii  |
| I.- VERS LETELLIER A VOL D'OISEAU . . . . .                   | 1    |
| II.- COUP D'OEIL SUR LA PAROISSE . . . . .                    | 4    |
| III.- L'OEUVRE DU CLERGE DANS LA COLONISATION . . . . .       | 8    |
| IV.- LES PREMIERS HABITANTS DE SAINT-PIE . . . . .            | 20   |
| V.- LA TRANSLATION DE L'EGLISE ET LES SITES HISTORIQUES . . . | 30   |
| VI.- NOTES BIOGRAPHIQUES DE QUELQUES FAMILLES DES PIONNIERS . | 38   |
| VII.- LE CURE FONDATEUR -- SA CARRIERE -- . . . . .           | 56   |
| VIII.- INONDATIONS A LA RIVIERE-ROUGE , . . . . .             | 65   |
| IX.- LES ECOLES , . . . . .                                   | 70   |
| X.- LE CINQUANTENAIRE DE LA PAROISSE . . . . .                | 84   |
| BIBLIOGRAPHIE . . . . .                                       | 91   |

## AVANT-PROPOS

La fondation des paroisses de l'Ouest appartient à juste titre à l'épopée canadienne, épopée tissée de renoncements, d'actes héroïques et d'émouvantes aventures dans une région solitaire. Au Manitoba, faire l'historique d'une paroisse, c'est aussi décrire la lutte âpre et tenace, soutenue pour le maintien de nos droits les plus sacrés: la langue et la foi.

C'est dans cette atmosphère d'austérité qu'a grandi la paroisse de Saint-Pie de Letellier, secourue et guidée depuis son origine jusqu'à son épanouissement, par la flamme apostolique et le dévouement inlassable des missionnaires. La présente étude est consacrée à l'histoire de cette paroisse.

L'on y rémémore l'apostolat fécond et le patriotisme éclairé des Provencher, des Taché, des Langevin et du clergé, et leur oeuvre merveilleuse pour créer des paroisses dans l'Ouest canadien. On y rappelle que l'alliance des prêtres avec le peuple nous a sauvés sur les bords de la Rivière-Rouge, comme elle nous avait sauvés sur les rives du Saint-Laurent.

Quelques détails géographiques suffiront pour situer cette paroisse et nous assisterons à sa naissance et à son développement. Comme dans les autres centres manitobains, les Métis ont été les premiers habitants de Saint-Pie. Leur respect pour le prêtre et leur docilité ont préparé les voies aux missionnaires et fixé les jalons pour les établissements français. De tempérament nomade, insoucients

des tâches onéreuses et lucratives, ils contribuèrent peu au progrès matériel. Par ailleurs, dans l'ordre spirituel et national, ils ont rempli leur mission de garder l'Ouest catholique et français.

Pour l'avenir du pays, un vibrant appel est lancé par des hérauts de la colonisation, à nos compatriotes du Québec et des États-Unis. Nous saluons les braves qui dès 1876 répondirent à cet appel et devinrent les pionniers de la paroisse. Leur voyage périlleux à travers les "glaces" fournit le thème d'un drame émouvant. Des épreuves de toute nature surgissent: inondation, grêle, sécheresse. Mais comme d'autres Moïses se dirigeant vers la terre de la promesse, ils s'abandonnent à la Divine Providence. Des recrues viennent s'ajouter chaque année, et la paroisse est fondée par la croix et la charrue.

Mais il ne faudrait pas s'imaginer que, même dans nos plaines fertiles, une paroisse sorte de terre par enchantement, comme les tiges de blé sous les chaudes émanations de la brise du printemps. Ce qu'il a fallu de dévouement, de vaillance pour parvenir à ce résultat si consolant, seuls le pasteur et ses ouailles peuvent nous le raconter.

En pèlerinage à travers les champs historiques de cette paroisse nous notons les monuments, le premier site de l'église, et la croix; puis, glanant dans les souvenirs de famille mis à notre disposition, nous recueillons "la petite histoire" de quelques pionniers.

L'écho des grandes joutes nationales de 1890 et de 1896 autour de l'école catholique française se répercute dans cet essai, puis nous assistons à l'épanouissement de nombreuses vocations religieuses,

gloire des parents et de leurs auxiliaires dans la formation de la jeunesse.

Enfin, nous lions aux gerbes d'or de son jubilé les fleurs de nos vœux pour que se perpétue en ce coin béni notre survivance ethnique et religieuse.

## CHAPITRE I

### Vers Letellier à Vol d'Oiseau

A la mi-juillet 1948, assise dans un confortable wagon du Canadien-National, qui quitte la gare Union à Winnipeg, pour se diriger au sud du Manitoba, j'admire le panorama, tantôt en amateur et tantôt comme hystériographe et je m'intéresse vivement aux sites qui se déroulent au cours du trajet.

J'aperçois la Rivière-Rouge, boisée de saules, d'érables, de chênes, d'ormes, de peupliers et de trembles, qui serpente à travers la plaine, écumant parfois sur quelques rapides puis coulant lentement sur un fond de glaise. Elle boudira sur de gros cailloux vers son embouchure au Lac Winnipeg.

Ce cours d'eau, à teinte grise, boueuse et d'une profondeur de cinq à trente pieds constituait dans les premiers temps de la colonie une voie de communication relativement commode et facile; la route royale de l'histoire et de l'évangélisation. Cette route liquide fut suivie par La Vérendrye et les premiers missionnaires de l'Ouest.

Sur la rive gauche de cette rivière s'échelonnent plusieurs paroisses canadiennes-françaises, semblables à de petits nids bâtis aux flancs de la colline. Chacune a son clocher qui pointe au firmament, comme l'oiseau qui s'élançe vers le ciel; geste qui

semble un chant d'action de grâces au Christ pour l'oeuvre apostolique et gigantesque de ces fondateurs: les Provencher, les Taché, les Lacombe et les Laflèche.

À quelque dix milles de la capitale, Saint-Norbert se dessine à l'horizon. Village à population canadienne-française et métisse, au premier plan durant les troubles de 1869-1870. C'est là, à un endroit appelé "La Barrière", que le vaillant et sagace Père Ritchot, curé de la paroisse, d'accord avec les métis, arrêterent J. H. Norbert Provencher, l'émissaire de McDougall<sup>1</sup>.

Et nous filons vers le sud. Cette fois, sur la rive droite de la Rouge, nous entrevoyons dans le lointain, un modeste village avec son svelte clocher, Saint-Adolphe, une subdivision de la paroisse de Saint-Norbert.

À une distance de vingt-cinq milles de la métropole, un petit village coquet et propre entoure une magnifique église en briques naturelles. C'est le village de Sainte-Agathe, situé à trois-quarts de mille du Canadien-National; une des plus anciennes et des plus riches paroisses de la vallée de la Rivière-Rouge "un petit coin de Québec transplanté au Manitoba". L'abbé Jean-Baptiste Proulx fut le premier prêtre desservant de cette paroisse<sup>2</sup>. Son fondateur est Monsieur le curé Samoissette.<sup>3</sup>

---

1. Jean-Marie Jolys, Pages de Souvenirs et d'Histoire, de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, 1914, pp. 23, 24. s.l.

2. R. P. Morice, O.M.I. L'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien, vol. II, P. 412. Saint-Boniface, Man. 1922.

3. J. M. Jolys, Pages de Souvenirs et d'histoire, de Saint-Pierre-Jolys, p. 60.

Notre convoi passe à travers Saint-Jean-Baptiste, centre rural et l'un des plus florissants de la vallée: Magnifique église en pierre du pays, couvent et école moderne, magasins prospères, demeures attrayantes; ce village semble surgir d'un bosquet de feuillages. Le zélé curé D. Fillion a prodigué ses forces, son énergie et son coeur pour la fondation de sa paroisse. Cet apôtre contribua beaucoup à amener et à retenir les premiers habitants de Letellier, Saint-Joseph et Sainte-Elisabeth, paroisses adjacentes à Saint-Jean-Baptiste<sup>1</sup>.

Encore une étape et nous serons à Letellier. Sur ce parcours nous contemplons des champs à perte de vue. De vastes moissons de blé, d'orge et d'avoine ondulent au rythme de la brise en attendant le soleil du bon Dieu, la faux du moissonneur et les opérations et l'intelligence de l'industriel pour devenir le bon pain de chez nous. Deux heures après le départ de Winnipeg, le conducteur annonce "Letellier" prochain arrêt". J'arrive à la paroisse de Saint-Pie de Letellier. C'est la paroisse que je me propose de vous faire connaître.

---

1. L.A. Prud'homme, Monsieur l'abbé David Fillion, M. S. R. C.

## CHAPITRE II

### Coup d'Oeil sur la Paroisse

La paroisse de Saint-Pie située au sud du Manitoba, Township 2, Rang II est, fait partie du Comté de Provencher et de la municipalité de Montcalm<sup>1</sup>. Elle est reliée aux Etats-Unis par le réseau Canadien-National et la route "Lord Selkirk" connu maintenant sous le nom de "Pembina High Way".

Ce village à l'ouest de la Rivière-Rouge est à une distance de cinquante-six milles de la capitale et quatorze milles de la frontière américaine.<sup>2</sup> Cette proximité des Etats-Unis, aidée des magnifiques voies de communication, amène de nombreux touristes qui en route pour Winnipeg s'arrêtent à Letellier.

La Rivière-Rouge, longue de près de six cents milles, sillonnée jadis de canots et de bateaux à vapeur n'a rien de très majestueux, mais elle appartient à l'histoire. Son utilité est incontestable puisque son eau est potable en été lorsqu'elle passe par le filtre; en hiver, elle est excellente. Ce cours d'eau prend sa source dans le lac Rouge au Minnesota<sup>3</sup> passe à deux milles du village et reçoit les eaux de la rivière aux Marais à un demi-mille au sud de Letellier. Ce tributaire est formé par une suite ininterrompue de marécages. La

---

1. Atlas, Encyclopédie Britannica, p. 100.

2. Canadien National, Bureau d'Information, Wpg.

3. Elie Tassé, Nord-Ouest, p. 7. Imprimerie du "Canada", Ottawa

rivière aux Marais coule au printemps et durant les pluies et se dessèche pendant les étés ordinaires.

La petite rivière Roseau, boisée de touffes de saules et de roseaux arrose la plaine est, de cette paroisse, puis elle vient grossir les eaux de la Rouge à trois milles du village de Letellier. Bien que près de la rivière, il n'est guère exact de représenter ce centre comme se trouvant dans une vallée. C'est une plaine unie comme une glace composée d'un sol glaiseux et d'un alluvion noir ayant une couche végétale de deux pieds et plus à certains endroits<sup>1</sup>.

Ce sol est riche en principes productifs et aussi fertile qu'on en puisse voir au Canada. Ainsi après soixante-quinze ans de culture ininterrompue, il produit encore de magnifiques récoltes. L'analyse du sol fait par des experts lui attribue des propriétés les plus remarquables. M. Thomas Connolly, correspondant du Times de Londres, écrivait dans une lettre adressée au "Citizen" d'Ottawa le 18 novembre 1880, "Je déclare n'avoir jamais vu dans l'ancien et le nouveau monde un pays où le sol soit plus fertile et le climat plus salubre qu'au Manitoba et dans la vallée de la Rivière-Rouge<sup>2</sup>. Les géologues considèrent cette région comme le fond desséché d'une mer rentrée dans la baie d'Hudson. Cependant il est regrettable de constater qu'à chaque quart de siècle ou à peu près, cette mer desséchée semble sourdre de nouveau, cause des dommages considérables par la crue des eaux et le débordement des rivières.

---

1. R. Père Morice, O.M.I. L'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien, vol. II, p. 412.

2. E. Tassé, Le Nord-Ouest, p. 11, Imprimerie du "Canada" Ottawa.

Le climat de Letellier, comme celui de la province en général, est excessivement variable. Il est caractérisé par les hivers longs et rigoureux, des printemps froids et variant en longueur, des étés courts avec des chaleurs intenses et des automnes qui ne se ressemblent guère d'une année à l'autre.

Les hivers quoique rigoureux sont très vivifiants car l'atmosphère demeure froide et sèche et il y a abondance de neige. Certains hivers nous amènent jusqu'à cinq ou six pieds de neige; bénédiction du ciel qui empêche les gelées profondes du sol et lui procure l'humidité nécessaire à la végétation, mais quand l'aquilon s'en empare, elle devient dangereuse<sup>1</sup>. "La poudrerie" c'est la semon du Sahara de neige. Malheur au voyageur surpris par ce cyclone aveuglant.

Ce n'est que vers la mi-mars que le printemps fait son apparition et encore ces beaux jours ne sont que passagers. Le soleil est chaud, même très chaud en avril, mais le nord envoie encore une bise glaciale qui souvent sème la mort dans les vergers et les parterres.

L'été arrive d'une manière soudaine. Vers la fin de mai, le thermomètre monte jusqu'à 80 degrés Fahrenheit et plus au-dessus de zéro, et durant les cinq ou six semaines qui suivent atteint 100 degrés et plus. Les orages électriques sont fréquents durant ces semaines de chaleur. Mais le cauchemar du cultivateur, c'est la grêle. Heureusement que cet élément destructeur épargne ordinairement la région de Letellier.

---

1. Lettres de Mgr J.N. Provencher, pp. 21, 22, 27. Bulletin de la Société Historique de Saint-Boniface, vol. III, 1913. Imprimerie du "Manitoba", Saint-Boniface, Man.

L'automne est la saison la plus agréable au Manitoba. L'air est frais et le soleil brille tout en répandant une douce chaleur. C'est la saison des moissons. On entend de tous côtés la voix crépitante des moissonneurs et le pays offre un aspect charmant.

C'est sans doute ces facteurs topographiques et climatologiques avantageux qui déterminèrent les premiers émigrants de l'ouest, sous la sage direction d'agents de colonisation, prêtres et laïques, de s'établir sur les bords de la Rivière-Rouge et d'y fonder de florissantes paroisses.

## CHAPITRE III

### L'Oeuvre du Clergé dans la Colonisation

Des historiens de langue anglaise semblent oublier le rôle prépondérant du clergé canadien-français dans les plaines de l'Ouest, son action bienfaisante et civilisatrice non seulement pour l'avenir de l'Eglise et le respect des droits de notre race, mais aussi son zèle et sa sagesse pour maintenir et accroître l'ordre, la paix et la prospérité dans le pays.

Nous lisons ce qui suit d'Alexandre Ross, par Joseph Tassé: "Il n'est pas inutile de remarquer que cet historien est très partial. On dirait qu'il a écrit seulement l'histoire des colons écossais de la Rivière Rouge. Il passe intentionnellement sous silence des faits où les métis français ont joué un rôle assez important et effleure ceux qu'il ne peut taire. Il a fait son possible par exemple pour ignorer la mission catholique de Saint-Boniface. De plus, il semble considérer les métis comme des intrus tandis que c'est le clergé catholique et les métis qui ont surtout fait le pays ce qu'il est"<sup>1</sup>.

D'un autre côté, des protestants anglais tels que Georges Simpson, Alexandre Begg, Lord Milton et bien d'autres nous ont laissé des appréciations les plus flatteuses de nos missionnaires<sup>2</sup>.

---

1. Les Canadiens de l'Ouest, vol. II, p. 11, Montréal 1882, note 13 dans l'Eglise dans l'Ouest Canadien, préface, P. XXIV.

2. R. P. Morice, O.M.I. L'Eglise dans l'Ouest Canadien, vol. I préface, p. XXVIII, ed. définitive.

Nous lisons ce qui suit dans "Manitoba: History of its Early Settlement".

"To follow the ever widening streams of mission effort put forth by the Roman Catholic of Red River is more than in my present compass I am able to perform; to judge of its influence would be simply impossible"<sup>1</sup>.

"Whatever the bickering of party politician whatever the aim of self-seeking and ambitious men however strong religious antipathies in Eastern Canada may be, the writer (a protestant) wishes to bear his testimony to the devotedness, earnestness and simplicity of the Roman Catholic missionaries"<sup>2</sup>.

Nous les Canadiens français, imbus de fortes leçons de patriotisme reçues de nos pères, conscients de l'oeuvre gigantesque qu'ils ont accompli, exaltons bien haut la part de ces ouvriers de la première heure, ces fils des français.

Nous sommes les bénéficiaires du riche domaine acquis par leur courage viril, leur âme forte et leur esprit chrétien. C'est avec fierté que nous contemplons ces vastes plaines de l'Ouest explorées par les nôtres, colonisées et défendues par nos chefs spirituels. C'est encore avec fierté que nous proclamons que toute cette gloire, toute cette culture, toute cette civilisation chrétienne est l'oeuvre d'illustres évêques, d'héroïques apôtres aidés de zélés auxiliaires laïques.

Esquissons à grands traits la colonisation à la Rivière-Rouge. Mgr Provencher, fondateur de l'Ouest canadien-français, arriva dans nos plaines en 1818. Durant son épiscopat, ce géant débonnaire personnifiait l'église conquérante bien qu'il n'eût jamais plus de quatre

---

1. Robert B. Hill, Manitoba: History of its Early Settlement Development and Resources, p. 549, Toronto: Wm. Briggs, 1890.

2. Ibid. Cit. de R. Hill, prise de Toronto Saturday Night, p. 549.

collaborateurs à la fois durant vingt-cinq ans pour l'évangélisation de toutes les âmes de son immense territoire.

En 1849, le recensement donnait cent treize familles catholiques presque toutes métisses, et cinq cent trente-neuf familles protestantes; tandis qu'en 1856, les catholiques étaient en majorité<sup>1</sup>,

Dès son arrivée à Saint-Boniface, Monseigneur sollicite du renfort. Il désire que la population du Québec y envoie le surplus de ses familles afin d'assurer la prédominance française et catholique au Manitoba. Mais tout le monde n'a pas son enthousiasme ni sa confiance dans les pays d'en Haut. Mgr Provencher répétait aux colons qui se décourageaient après les jours d'épreuve: "Soyez persévérants à garder vos terres; ce pays sera plus tard, un grand pays, où il y aura des villes et beaucoup de monde; vous ne verrez probablement pas ces choses, mais vos enfants les verront, et à coup sûr, vos petits enfants"<sup>2</sup>.

La colonisation française du Manitoba s'imposait; elle s'imposait pour des raisons religieuses, sociales, politiques et nationales. Aussi Mgr Taché fut-il l'émule de son prédécesseur, dans ce champ d'action? Pendant vingt-cinq ans, il appellera à son secours les hommes de bonne volonté des deux France; il écrira aux évêques et aux personnes influentes de Québec et aux défenseurs de l'Eglise en Europe pour demander l'envoi de colons catholiques; "Vous comprenez

---

1. L.A. Prud'homme, L'Elément français au Nord-Ouest, p. 30, Montréal, La Compagnie de Publication de la Revue Canadienne, 1904.

2. Georges Dugas, Histoire de l'Ouest, p. 136.

assez l'importance de la colonisation, chez nous", écrit-il en 1871 au grand lutteur de Trois-Rivières, "pour vouloir bien encourager quelques Canadiens à venir fortifier nos rangs. Si nous n'avons pas d'immigration catholique nous sommes perdus à tout jamais. Le flot ontarien va nous déborder de toute part"<sup>1</sup>.

A cet effet, Mgr Taché en 1874 envoie une circulaire à tous les évêques de la province de Québec leur rappelant que l'Ouest canadien a été découvert par des catholiques de langue française; que ces pays ont une grande importance dans le présent et en acquerront une plus grande dans l'avenir; "que c'est un devoir de religion et de patriotisme pour les Canadiens français du Québec"<sup>2</sup> de prendre possession de cette immense plaine afin de lui donner une teinte française.

Non content de cet appel général, l'ardent apôtre entreprit une correspondance efficace avec tous ceux qui pouvaient servir la cause de la colonisation catholique dans le Manitoba. De plus, plusieurs prêtres de l'Ouest de concert avec leur évêque, menèrent une campagne dans la province de Québec et aux États-Unis pour ramener des Canadiens français.

En 1872, il envoya M. Jean-Baptiste Proulx, prêtre de talent, attaché à son diocèse, dans le Québec, "pour chercher des émigrants et des acheteurs de terres catholiques"<sup>3</sup>. Mgr Taché avait obtenu que M. Charles Lalime, avocat, fut nommé par le gouvernement, agent d'immigration.

---

1. Dom Bénoit, Vie de Mgr Taché, vol. 2, p. 196, Libraire Beauchemin, Montréal, 1904.

2. Dom Bénoit, Vie de Mgr Taché, vol. 2, p. 197.

3. Dom Bénoit, Vie de Mgr Taché, vol. 2, p. 197.

Le Père Lacombe, O.M.I. fit aussi plusieurs voyages dans l'est et aux Etats-Unis pour trouver des colons. "Travaillez pour notre colonisation, écrit-il à celui-ci, autrement nous sommes perdus. Dites le bien à Monseigneur de Montréal et aux quelques amis qui nous sont dévoués. Les ennemis font des efforts gigantesques, ajoute-t-il"<sup>1</sup>,

Ses efforts furent couronnés de succès, car un courant d'émigration s'établit de Québec et bientôt des Etats-Unis vers les prairies de l'Ouest. On renforçait les anciens centres et on en créa de nouveaux. "C'est une sorte de loi providentielle que la race française se développe au Canada dans la dépendance d'une nation rivale et hérétique comme autrefois les Hébreux sous la domination de l'Egypte idolâtre. Cette loi se vérifie particulièrement dans les anciens Pays d'en Haut à l'époque où nous sommes. Loin de disparaître, la race française catholique augmente en nombre et en puissance, mais ordinairement en sentant la domination de la race rivale"<sup>2</sup>.

Dès 1871, un groupe de Canadiens français arrivait. De nouvelles paroisses furent fondées: Sainte-Anne-des-Chênes en 1871; Sainte-Agathe en 1872;<sup>3</sup> Des renforts considérables, fruit de cette propagande, arrivèrent en 1876-77 et se dirigèrent du côté de Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pie et Saint-Joseph.

L'oeuvre accomplie par les premiers missionnaires de Saint-Pie nous montre ces intrépides apôtres aux prises avec de nombreuses

---

1. Dom Benoit, Vie de Mgr Taché, vol. II, p. 197

2. D<sup>m</sup> Benoit, Vie de Mgr Taché, vol. II, p. 199

3. Dom Benoit, Vie de Mgr Taché, vol. II, p. 200

difficultés, mais toujours vaillants pour la cause du Christ et de la patrie. Revoyons brièvement leur oeuvre.

Bien avant l'érection de Saint-Pie comme mission en 1877, cette région comprenant Dufferin, Rivière aux Marais, les Petites-Pointes, était habitée par des métis et quelques colons arrivés récemment de la province de Québec et des États-Unis.

Ce groupe épars était desservi de Pembina, sur la frontière internationale, par les Pères Oblats. Une lettre du Père Simonet, O.M.I. écrite à Mgr Taché en juin 1876 lui demande la permission de dire la messe aux habitants de Dufferin. L'année suivante, nous savons de source certaine qu'il célébra la messe à quatre milles de Letellier dans la maison de François Parent, le père d'excellents chrétiens dont l'un Jacques était Député à la législature provinciale, lors de son décès<sup>1</sup>.

Cependant, dès l'année 1872, d'après les archives de l'Archevêché de Saint-Boniface, M. l'abbé Jean-Baptiste Proulx, prêtre attaché au diocèse et curé de Sainte-Agathe en 1871, était aussi chargé de visiter les colons disséminés sur les bords de la Rivière-Rouge jusqu'à la frontière des États-Unis. De retour d'une de ses visites de missions, M. l'abbé Proulx écrit à Mgr Taché: "Aux Deux-Petites-Pointes, j'ai choisi une terre pour chapelle et j'ai chargé Rocheleau, "un métis des environs", d'y avoir l'oeil en attendant que je puisse en assurer la possession d'une manière légale"<sup>2</sup>. Malheureusement, les Deux-Petites-Pointes, dit-on, n'est pas devenu le site choisi pour la construction de l'église.

---

1. Monsieur l'abbé David Fillion, Mémoires de la Société Royale du Canada, vol. XXI, p. 228. 3e série imprimé à Ottawa, 1927.

2. Lettre de l'abbé J. B. Proulx à Mgr Taché, 18 déc. 1872. Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.

Dans ses lettres à Mgr Taché en 1874, le curé de Sainte-Agathe raconte qu'il a passé une semaine chez la veuve Gosselin, disant la messe, faisant le catéchisme et ramenant presque tous les arriérés. Quelques semaines plus tard<sup>1</sup>, le dimanche de la Passion, il célèbre le Saint Sacrifice chez François Rainville, qui demeure à la Rivière aux Marais, et de là, se rend chez Benjamin Marchand, où il enseigne le catéchisme préparatoire à la première communion à un groupe de dix enfants, "Cette population n'est pas dévorée du feu de la dévotion; du moins c'est un feu qui couve sous la cendre"<sup>1</sup>. Ces familles qu'il visite sont des métis, pionniers de la paroisse de Saint-Pie.

Grâce à cette flamme apostolique déployée dans ce vaste champ, l'abbé Proulx planta les jalons marquant les futures paroisses de Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pie et Saint-Joseph. Au mois d'octobre 1874, M. l'abbé Fillion succéda à M. l'abbé Proulx. Monsieur Cyrille Samoïsette était déjà à Sainte-Agathe, aspirant à la prêtrise; il fut ordonné en 1875. Tous les deux partagèrent les missions de la Rivière Rouge; mais comme la santé de son compagnon laissait à désirer, c'est l'abbé Fillion qui se charge des missions de la Rivière Rouge, aux Marais et de la rivière aux Prunes<sup>2</sup>.

M. l'abbé David Fillion devient curé de Saint-Jean-Baptiste en 1887; il continue à desservir la future paroisse de Saint-Pie, aidé de son vicaire M. Michel Charbonneau. A la demande des colons en 1876, Monsieur le curé érigea à douze milles au sud de Saint-Jean-Baptiste, une maison en pièces rondes de 20 pieds par 30 pieds, couverte de paille

---

1. Dom Benoit, Vie de Mgr Taché, volume II, p. 312.

2. Dom Benoit, " " volume II, p. 313.

et de terre, qui devait servir de chapelle et d'école. Rien ne manquait à ce temple pauvre et isolé pour en faire une autre étable de Bethléem<sup>1</sup>.

L'année suivante, M. Fillion obtint gratuitement de M. Benjamin Marchand les lots de la rivière 109 et 111 qui devinrent la propriété de la future paroisse de Saint-Pie. Mais comme nous verrons plus tard, sous la pression de circonstances justifiées, le centre de la paroisse fut déplacé. Ce terrain a été vendu par la paroisse à Monsieur René Jutras, député du Comté de Provencher. En 1948, M. Jutras entra dans sa magnifique demeure, sur cette propriété.

Nous trouvons dans le journal "Le Métis", une requête adressée à Mgr Taché, du Township Letellier et signée de vingt-deux personnes suppliant Sa Grandeur de leur donner un missionnaire qui les visiterait régulièrement ou s'établirait au milieu d'eux.

Voici la teneur de cette lettre, preuve tangible de la foi de ces premiers colons, de leur respect et de leur confiance en Dieu et aux prêtres.

Township Letellier, Dufferin  
Dimanche, 25 février 1877.

A Sa Grandeur Monseigneur Taché,  
Archevêque de Saint-Boniface, Man.

Monseigneur,

Nous tous Canadiens demeurant sur le Township Letellier, ayant eu l'avantage en ce jour de terminer une neuvaine faite en l'honneur de Saint-François-Xavier et recevoir les sacrements par l'entremise du révérend Père S.H. Simonet, O.M.I., qui est venu pour la troisième fois nous porter les secours de la religion.

Nous profitons de cette occasion pour offrir nos plus sincères remerciements à sa Grandeur, pour son extrême dévouement à envoyer des missionnaires vers un tout petit groupe de fidèles pour les nourrir de la parole de Dieu.

---

1. Dom Benoit, Vie de Mgr Taché, vol. II p. 313

Quoique ces visites ne soient pas aussi fréquentes que nous le désirerions, nous reconnaissons néanmoins qu'elles sont au delà de nos mérites.

Nous supplions Sa Grandeur de faire en sorte que ces visites se répètent aussi souvent qu'il sera possible jusqu'au moment où elle jugera à propos de nous donner un missionnaire pour ériger une paroisse et demeurer au milieu de nous.

Nous offrons des prières à Dieu par l'intercession de la Sainte-Vierge, pour qu'Il daigne accorder à Votre Grandeur une longue vie et que le plus grand nombre des hérétiques et infidèles qu'il y a encore dans notre diocèse embrassent la foi catholique durant votre règne.

Nous offrons les mêmes remerciements au Révérend Père Simonet qui ne regarde ni ses peines et ses fatigues pour nous porter des secours.

Nous souhaitons de tout coeur qu'il soit le missionnaire choisi pour ériger une paroisse et demeurer au milieu de nous, afin qu'il jouisse de quelque repos en ayant le soin des âmes d'une seule paroisse après ces missions de part et d'autre parmi les Sauvages et les Blancs.

Nous demeurons avec le plus profond respect vos enfants dévoués et reconnaissants.

|                         |                              |
|-------------------------|------------------------------|
| François Parent, senior | Amable Breton                |
| Ditto Ditto junior      | Joseph Boiteau               |
| Charles Ditto           | John Boiteau                 |
| John Ditto              | Norbert Clément              |
| Edouard Ditto           | Lucien Clément               |
| Joseph Ditto            | Louis Fournier               |
| David Rioux             | Frs. H. Mercier              |
| Joseph Lépine, junior   | Toussaint Brault             |
| Joseph Lépine, senior   | Iréne Duhamel                |
| Alfred Lafrance         | Louis Têtu                   |
| Gaspard Breton          | Julien Godard <sup>1</sup> . |

Pour répondre à leurs pieux désirs, Mgr Taché érigea canoniquement comme mission, ce groupement d'habitants.

"Alexandre Antonin Taché, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, archevêque de Saint-Boniface.

---

1. Les Cloches de Saint-Boniface (juin et juillet) 1940, p. 152.

"A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que Nous reconnaissons et érigeons, par les présentes, comme mission sous l'invocation de Saint-Pie V, dont la fête se célèbre le 5ème jour du mois de mai, la partie du territoire de Saint-Joseph située à l'est de la rivière aux Marais et de la rivière Rouge. Pour être la dite mission de Saint-Pie entièrement sous notre juridiction, à la charge pour les missionnaires que Nous ou Nos successeurs jugeront à propos d'y envoyer, de se conformer en tout aux règles de la discipline ecclésiastique établies dans cet archidiocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite mission, enjoignant à ceux-ci de porter respect et obéissance aux dits missionnaires, et d'aider à l'exercice du culte et à l'entretien des dits missionnaires suivant nos prescriptions. Et par le seul fait du présent décret, la dite mission de Saint-Pie devient une corporation civile en vertu du chapitre XXIII des Statuts du Manitoba, 37 et 38 Victoria, 28 juillet 1874.

"Sera le présent décret lu et publié au prône de la première messe qui aura lieu dans la dite mission après la réception du dit décret.

"Donné à Saint-Boniface, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire, le 22ème jour du mois d'avril 1879.

(signé) Alex., Arch. de Saint-Boniface, O.M.I.

Georges Dugast, ptre, sec. ad hoc" <sup>1</sup>.

Depuis 1877, Monsieur Fillion tenait les registres de cette nouvelle mission. De ces archives, nous notons: le premier baptême enregistré, Mary Anne Descôteaux, fille légitime de Roger Descôteaux et de Marguerite Lucier, baptisée le douzième jour d'août 1877. Le premier mariage célébré le 4 février 1878 entre James Fullerton et Abby Nolan; la première sépulture consignée fut celle de Malvina Lacharité, enfant de vingt mois inhumée le 4ème jour de mars 1878<sup>2</sup>.

---

1. Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface, 1879.

2. Codex de la Paroisse de Letellier, Man.

A l'automne de 1879, cette mission fut confiée à l'infatigable M. l'abbé Joseph Marcil, qui y demeura jusqu'en juin 1883. En 1880, il fit construire une église en planches de 30 pieds par 20 pieds pour remplacer la petite chapelle, qu'un incendie venait de détruire<sup>1</sup>. Nous verrons dans un chapitre subséquent que cette église fut démolie et transportée à Letellier.

Ce prêtre, venu de Québec, dévoué à l'oeuvre de la colonisation, réussit à amener de nouvelles familles canadiennes-françaises, qui achetèrent des terres à Saint-Pie. Parmi ces nouvelles recrues, nous reconnaissons Monsieur et Madame Marcil, père et mère d'une des plus grandes familles du pays. M. l'abbé Joseph Marcil construisit le premier presbytère: 18 pieds par 20 pieds, en "scantlings" recouvert d'un seul double de planches. On avait plâtré cette charpente de mortier et de boue, ce qui n'empêchait pas, en hiver, la neige de pénétrer dans le pauvre logis<sup>2</sup>.

Le missionnaire en 1883, habitait cette maison le samedi et le dimanche. Il n'avait pour confort qu'un lit, un poêle et une pelle pour enlever la neige. Ses revenus étaient minces. La dîme, les bancs, le casuel avaient donné la grosse somme de \$125.80. Cependant, le prêtre avait ses trois repas car les bons voisins, en particulier le père Robert, étaient heureux, d'offrir de la nourriture à leur missionnaire<sup>3</sup>.

---

1. L.A. Prud'homme, M. l'abbé Joseph David Fillion, vol. XXI, page 228, 3e série 1927.

2. Ibid.

3. Copie de la Conférence de M. l'abbé Laurin, curé de Letellier, donnée à la radio C.K.S.B., 1947.

Les familles canadiennes-françaises étaient pauvres et malgré la fertilité du sol, l'argent était rare; le blé, seul revenu, ne se vendait pas plus de 35 à 65 sous le minot.

La vie est rude pour les premiers colons de la Rivière-Rouge, mais il semble se dégager de cette terre mâle un fluide d'énergie, d'optimisme et d'activité, qui les pénètre et les pousse à se tailler dans la forêt un domaine rural pour accroître le royaume de l'église et de la patrie. Et, c'est sous l'égide du prêtre et à l'ombre de la croix que la paroisse de Saint-Pie s'est fondée.

## CHAPITRE IV

### Les Premiers Habitants de Saint-Pie

Louis Riel avait raison d'écrire que les établissements métis ont été les jalons de la civilisation future; ils ont été si bien choisis qu'ils deviennent partout les foyers où se concentre l'immigration pour ensuite coloniser et rayonner dans tous les sens.

Il est indubitable, que les blancs ont essaimé aux endroits déjà habités par les braves métis. Dans les annales de la paroisse, à l'arrivée du premier contingent de Canadiens français, on retrouve les noms d'une quinzaine de ces familles.

Au début du dix-neuvième siècle, quelques familles métisses s'étaient fixées sur les bords de la Rivière-Rouge, aux environs de Pembina. La ligne internationale entre le Canada et les Etats-Unis n'était pas encore délimitée. Les missionnaires oblats, qui avaient la desserte de la région, réussirent à amener une vingtaine de colons canadiens dont les travaux et les exemples contribuèrent à fixer au sol, ces métis nomades<sup>1</sup>.

Un peu plus tard, en 1870, Monsieur l'abbé Ritchot, curé de Saint-Norbert, conseillait aux Métis d'aller prendre des terres à la Rivière-aux-Marais, rivière qui passe à deux ou trois arpents du village de Letellier. Quelques familles dociles aux conseils reçus

---

1. Dom Benoit, Monseigneur Taché, vol. II, p. 314--315

se joignirent aux familles déjà établies aux environs de Saint-Pie<sup>1</sup>.

D'après un des articles de l'acte du Manitoba, des terres prises par les colons avant le transfert, du 15 juillet 1870 seraient patentées par la Couronne. Comme preuve ostensible de cette prise de possession, les colons, tous Métis, se contentèrent de marquer les arbres d'un coup de hache, de chaque côté de leur terre et d'y construire un petit chantier<sup>2</sup>.

Le père d'une nombreuse famille, Benjamin Marchand, en profite pour s'emparer d'un grand domaine sur la Rivière-Rouge depuis le lot 109 où se trouve la grande croix, premier site de la paroisse de Saint-Pie, jusqu'au lot 153 qui était occupé par Joseph Godon. Son mode d'appropriation avait été bien simple: une raie de charrue avec ses boeufs sur le travers des terres, aussi longtemps que les pauvres boeufs purent tenir. Ce terrain comprenait sept milles; belle fortune, en vérité, mais M. Marchand ne sut pas en bénéficier. Il donna des lots à ses amis, en garda pour ses enfants et en vendit à d'autres colons pour un minime prix; une piastre de l'acre. Ce bon métis, aussi libéral pour son Dieu, comme il l'avait été pour ses amis, gratifia la future paroisse de Saint-Pie de deux belles terres pour l'emplacement et au bénéfice de la future église<sup>3</sup>.

Un relevé des noms des familles métisses pionnières de Saint-Pie établies à l'ouest de la Rivière-Rouge avant l'arrivée des Canadiens-

---

1. Dom Benoit, Mgr Taché, vol. II, p. 285.

2. L.A. Prud'homme, M. David Fillion, vol. XXI, p. 228, S.R.C.

3. L.A. Prud'homme, M. David Fillion, vol. XXI, p. 228, S.R.C.

français nous fait connaître Benjamin Marchand, le grand propriétaire dont nous avons parlé, François Rainville, Roger Jescôteaux, Guillaume Taille, Isidore Grandbois, David Godon, Joseph Godon, François Gosselin, Antoine Paul, Joseph Lapointe et deux anglais Scott et Nesbitt, mariés aux filles de Jos. commis de Gosselin. On parle aussi d'une famille Jean-Baptiste Moreau, dont le chef, à cause de sa jovialité, avait été surnommé Canayen Moreau.

Le séjour de ces familles à la rivière Rouge ne fut pas de longue durée. Endettées, elles hypothéquèrent leur terre et peu à peu, elles se virent dans l'obligation de vendre aux Canadiens français et de plier bagages pour aller planter leurs tentes au nord-ouest de la province.

Dans ce petit groupement, M. Godon, l'ancêtre, mérite qu'on relève son héroïsme et sa bravoure. C'est vers 1850, les Sioux très nombreux, s'appêtent à piller la colonie de la rivière Rouge; ils avancent en conquérants. C'est à ce moment que M. Godon organise la défense; plus que cela, comme un autre Dollard, il assemble quatre à cinq cents chasseurs et ils se rendent à Pilot Mound où ils établissent leur campement<sup>1</sup>.

L'ennemi arrive, l'attaque commence, les fusils pétillent et les flèches pleuvent; le combat est acharné. Le chef métis avec sang-froid et génie dirige la fusillade. Les Sioux plus nombreux, mais sans chef, ni organisation, effrayés de leur perte s'enfuient pour ne plus

---

1. Récit oral de Monsieur Guillaume Charette, avocat, agent d'Immigration, Saint-Boniface, Man.

revenir pour bon nombre d'années. On peut transmettre aux générations futures le nom de ce valeureux chef métis<sup>1</sup>.

Un descendant de ce héros, David Godon, a demeuré sur une des terres de Saint-Pie aux environs de la Rivière aux Roseaux. On le considère comme un des premiers commerçants de cette région; marchand qui a laissé une réputation d'une grande honnêteté et qui a rendu de grands services aux pionniers. En échange de ses marchandises, il prenait tout ce que ses clients pouvaient vendre et surtout il achetait la racine "Senega", Polygalle de Virginie. Dès le commencement de la colonie, les pionniers recueillaient de bons revenus du commerce de cette herbe très recherchée comme plante médicale. Toute la population allait à la recherche des plus belles tiges. C'était assez facile, dit-on, pour un ramasseur d'en trouver pour la valeur d'une piastre par jour. Fabuleuse somme à cette époque.

Madame Godon, l'épouse de ce marchand, veuve depuis bon nombre d'années, réside maintenant à Emerson. J'ai eu la bonne fortune, tout récemment, de causer avec cette vaillante nonagénaire; lignée glorieuse pour sa longévité, puisque sa mère, Madame Augustin Gosselin, décéda à Noyes, North Dakota, en 1934 à l'âge de cent neuf ans<sup>2</sup>.

Cette bonne vieille, assez alerte, mais souffrant un peu de surdité, exploita le domaine du passé, la vie d'autrefois à la Rivier  Rouge, durant notre entretien; conversation que je résume: Les métis peu enracinés à la terre et enclins à se contenter de peu, aimaient la vie des "voyageurs".

---

1. Récit oral de M. Guillaume Charette, avocat, Saint-Boniface.

2. Récit oral de Madame Godon, épouse de David Godon, rencontrée à Emerson, Manitoba.

N'étaient-ils pas les descendants de ces commis de la Baie d'Hudson, mariés à des sauvagesses; ils héritaient de l'atavisme paternel, la vie d'aventures; de l'ancêtre maternelle, les usages primitifs.

Ces gens du pays vivaient surtout de pêche et de chasse. Le gibier se multipliait abondant et divers; les outardes, les canards, les faisans, les lapins, l'ours et même le chevreuil faisaient les délices des chasseurs. Quant au poisson, ils en prenaient en quantité dans la Rivière Rouge: du doré, de la carpe, du brochet, de la barbue et d'autres .....<sup>1</sup>.

Quelques familles des plus sages ensemençaient quatre ou cinq acres de leur terre, mais tous possédaient un petit jardin potager entourant leur petite cabane bien pauvre.

Durant la froide saison, ils travaillaient à la journée en sciant ou bûchant du bois dans la forêt où ils organisaient des parties de chasse et bien souvent ils se contentaient de rester à rien faire dans le pauvre logis.<sup>2</sup>

Les ambitions capitalistes ne sont jamais entrées dans l'esprit de ces gens. Cependant ils vivaient heureux au jour le jour sans souci du lendemain, un peu comme les oiseaux loués par le Sauveur: "Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amasent dans les greniers et votre Père céleste les nourrit".

Les premiers missionnaires possédaient la confiance de ces métis, aussi ils se montrèrent toujours respectueux et bienveillants envers le ppêtre qui en profita pour les guider dans leur progrès tant matériel que spirituel.

---

1. Récit oral de Madame Godon & M. Guillaume Charette.

2. Récit oral de Madame Godon & M. Guillaume Charette.

La fondation de la paroisse s'effectue lentement. Nous venons d'assister à sa naissance, au début de ce chapitre en relatant l'histoire des métis. On était en 1876, et Saint-Pie ne comptait qu'une seule famille canadienne-française, Henri l'Écuyer. Ce brave colon, était, disait-il, venu de Montréal en voiture! Le trajet avait duré dix ans; notre homme n'étant nullement pressé d'arriver à destination. C'est pour cette raison, sans doute, qu'il fit de la culture le long de la route. Sa dernière ferme aurait été à la Rivière Pierre, près de Saint-Paul, Minnesota<sup>1</sup>.

Ce premier colon voyageur, subissait la fascination de la vie nomade, ne s'habitua guère à l'existence monotone et pénible des premiers défricheurs. Aussi, après plusieurs années d'infructueux efforts, il retourna aux États-Unis. Tout de même, nous retrouvons de ses descendants dans nos paroisses canadiennes.

Enfin le renfort souhaité arrivait! Grâce à la propagande des apôtres de la colonisation, la religion catholique et la nationalité canadienne-française grandissaient dans la Vallée de la Rivière Rouge malgré les efforts inouïs des protestants pour s'emparer du "River Belt".

Le premier essaim du berceau de notre race arrivait à Saint-Pie en 1876; ces colons formèrent le noyau de la paroisse actuelle. Re traçons leur histoire et le récit émouvant de leur pénible voyage vers l'ouest.

En 1873, un nombre considérable de Canadiens français, dont la plus grande partie venait de Sorel, travaillait dans les manufactures

---

1. Copie de la Conférence de M. le curé Laurin, à la radio C.F.S.B., 1947.

de Fall River. Ayant entendu parler de la fertilité du sol à la Rivière Rouge, ils députèrent Monsieur Monty pour visiter nos prairies. Quoique le rapport de leur délégué fut très favorable, il ne put vaincre leur indécision. C'est alors que le père Lacombe se rendit au milieu d'eux et par ses pressantes sollicitations, il les déterminâ à venir passer l'été au pays pour juger eux-même de la situation<sup>1</sup>.

Ils arrivèrent à la Rivière Rouge durant l'été de 1875, et reçurent un accueil chaleureux des Métis qui les engagèrent à acheter des terres. Mais désenchantés à la vue de ces bois déserts et des champs incultes et encore sous le charme de la vie facile qu'il menaient aux États-Unis, ils décidèrent au moins pour la plupart de retourner à Fall-River<sup>2</sup>.

Avant leur départ, ils saluent Mgr Taché, qui les conjure, en versant des larmes, de ne pas abandonner le pays définitivement. Touchés par les supplications du saint évêque, ils consentent à revenir le printemps suivant.

Conduits par un agent d'émigration du gouvernement M. Charles Lalime, un groupe de 105 colons se dirigent vers le Manitoba en mai 1876. L'itinéraire de ces braves gens à travers les Grands Lacs ressemble à une aventure romanesque. Montréal, Ottawa, Toronto, Kingston et la Baie Georgienne s'échelonnent sur leur route. Le 9 mai à Sarnia, ils s'embarquent sur le vaisseau Ontario pour traverser le lac Supérieur, puis ils descendent au Sault Sainte-Marie, s'arrêtent quelques heures, s'amusent

---

1. Dom Benoît, Vie de Mgr Taché, vol. II, p. 286.

2. Dom Benoît, Vie de Mgr Taché, vol. II, p. 295-296.

à ramasser des cailloux pour les enfants et continuent leur voyage sans trop de difficultés. Le 14 mai, ils sont dans la baie de Tonnerre, à Fort William. Le vaisseau s'arrête quelques heures, et nos Canadiens sont heureux de prier à l'église de l'endroit. De là le bateau se dirige vers Duluth. L'épopée commence, relatée par un de ces voyageurs, dans son journal personnel<sup>1</sup>.

"Dimanche, Départ pour Duluth.--Lundi -- Le vapeur vient de frapper les glaces, il est arrêté. Les enfants crient, et les femmes ont peur. Difficulté de briser les glaces de trente pieds de profondeur. Nous sommes à quarante milles de Duluth. Le capitaine informe M. Lalime que les vivres vont manquer. Mercredi -- La glace est toujours là. Famine -- deux repas par jour. Prières en famille. Situation épouvantable. Le vaisseau est dans les glaces et cent catholiques en prières<sup>2</sup>.

Le narrateur raconte que Brault et Lavallée font une collecte de quatorze dollars pour faire chanter des messes à leur arrivée à Saint-Boniface. Les provisions diminuent, le combustible venant à manquer, on démolit les cloisons intérieures des cabines pour en faire du bois de chauffage. Puis on s'empare d'une caisse d'huile de castor (ricin), puissant laxatif pour l'engin qui produit un merveilleux effet<sup>3</sup>.

Ainsi emprisonnés au milieu d'une mer sans pitié, plus de vivres, réduits à un repas par jour, impossible d'avancer depuis huit

---

1. Dom Benoit, Vie de M<sup>r</sup> Taché, vol. II, p. 298.

2. Lettres écrites par l'un des colons, reproduites dans le "Métis" le 15 juin 1876,

3. Ibid.

jours, les voyageurs allaient mourir de faim et de froid. Angoisse de tous. Quinze braves, à l'instar de Dollard et de ses compagnons s'arrent d'une planche d'une main et de l'autre tiennent un câble de jonction, descendent du navire et risquent leur vie sur la glace pour aller chercher du secours à Duluth. Nos héroïques Canadiens enfoncent jusque sous les bras. Les plus vigoureux arrivent au rivage, tandis que les autres se reposent en s'asseyant sur la glace dos à dos et récitent le chapelst<sup>1</sup>.

Leur confiance en Dieu ne fut pas vaine. Le sauvetage approche. Avec l'aide d'un puissant paquebot, le vaisseau emprisonné fut enfin mis en liberté et les colons tant éprouvés arrivent finalement au Manitoba.

"Nous avons eu des épreuves", conclut le narrateur, "elles nous ont fait du bien. Dieu n'éprouva-t-il pas longtemps le peuple hébreu avant de lui donner la terre promise? Nous chérirons d'autant plus le Manitoba que nous avons éprouvé plus de souffrances pour y arriver"<sup>2</sup>.

Les colons se dispersèrent un peu partout dans la province et parmi eux se trouvent les pionniers de la paroisse de Saint-Pie, Mentionnons John Boiteau, Joseph Boiteau, Gaspard Breton, son fils, Joseph Breton, Toussaint Brault, Louis Mercil, sa femme et son enfant Léopold, François et Didier Parent, père et fils, Joseph Godard, Julien Godard<sup>3</sup>.

---

1. Lettres écrites par l'un des colons, reproduites dans le "Métis" le 15 juin 1876.

2. Ibid.

3. Ibid.

Louis Marcil et Toussaint Brault étaient du nombre des vaillants de la périlleuse expédition sur la glace; aussi leurs noms sont inscrits au tableau d'honneur de la paroisse.

Aguerris par l'épreuve et confiants dans la Divine Providence, c'est au pied de la Croix que ces premiers habitants érigeront leur modeste demeure et bientôt dans le lointain, les clochers catholiques surgiront les uns après les autres, comme des points lumineux dans un ciel infini.

## CHAPITRE V

### La Translation de l'Eglise et les Sites Historiques

Au début de la colonisation de la région de la Rivière aux Marais, les missionnaires, en particulier M. l'abbé Jean-Baptiste Proulx avait choisi les Deux-Petites-Pointes pour le site de la future église. Plusieurs familles métisses vivaient dans ce rayon et durant les années de 1876 à 1879, le petit groupement augmenta, grâce à l'arrivée de quelques familles canadiennes-françaises.

Cependant, un autre centre se créait à une distance de six à sept milles plus au sud. Contre toute prévision, M. le curé Fillion opta pour ce site et y construisit la première église. Quatre ans plus tard, à la demande des fidèles, Mgr Taché érigea cette mission sous le nom de Saint-Pie.

Les habitants des Deux-Petites-Pointes, ou Gauthier, caresaient encore l'espoir de voir leurs domaines devenir le village de cette localité. C'est dans cette intention que M. Didier Parent y bâtissait le premier moulin à farine, de plus il dotait les environs d'une maison de pension. M. Gentès ouvrait un magasin général qu'il vendait ensuite à M. Josaphat Graveline<sup>1</sup>.

A la station Catherine, à l'ouest, quelques familles se taillaient un domaine; là aussi, on aspirait aux mêmes avantages. Et la polémique s'engagea. L'objet convoité, c'est la Maison de Dieu.

---

1. Récit oral de M. Josaphat Graveline, Saint-Boniface, Man., cousin de M. Josaphat Graveline de Letellier.

Convoitise de bon aloi pour ces fervents chrétiens, éloignés de l'église, possédant de pauvres moyens de transport à travers des chemins impraticables.

Trois pétitions sont adressées à Mgr Taché. Voici le texte de la première: "A Monseigneur Taché: Nous soussignés citoyens de Catherine et de Gauthier et Saint-Pie avons l'honneur de vous prier de créer une paroisse y incluant la fraction et les terres de la Rivière Rouge et que le site de la paroisse soit choisi à la station de Catherine pour la construction d'une église en faisant vos requérants, nous ne cesserons de prier.

Edouard Parent

Jos. Godard

Albéric Dupas ..... signée de trente-six personnes en plus

les mêmes s'engagent à une souscription qu'ils payeront en 90, 91, \$600.00"<sup>1</sup>.

Une autre requête, signée de vingt-deux personnes, demandait que l'église ne soit pas changée de la place qu'elle occupe maintenant: Joseph Gauthier, Benjamin Marchand, Joseph Bernard etc .....<sup>2</sup>

La troisième pétition sollicite de Sa Grandeur Mgr Taché la permission d'avoir la messe à la maison d'école de l'arrondissement scolaire Gauthier, vu que les femmes et les enfants ne peuvent aller à l'église actuelle à cause de l'éloignement. "M. le curé Fillion et son vicaire M. Pelletier ne voient aucune objection de venir donner l'office"<sup>3</sup>.

---

1. Archives de l'Archevêché "Pétition de Saint-Pie à Mgr Taché" Saint-Boniface 1879.

2. Ibid.

3. Ibid.



certain nombre de colons anglais d'Ontario, poussés par des fanatiques de West Lynne arrivèrent sur ces entrefaites, et sans crier gare, s'établirent sur cette réserve. Les Canadiens français justement indignés protestèrent contre les spoliateurs, aux Départements de l'Intérieur, et d'Immigration à Ottawa, pour faire rendre justice à leurs malheureux compatriotes. Ces démarches n'aboutirent à rien. On s'adressa à l'Honorable Luc de Letellier de Saint-Just, ministre d'agriculture et chef du gouvernement au Sénat, de 1873 à 1876 et lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1876 à 1879. Il prit cette cause en mains et réussit à faire déguerpir les intrus moyennant certaines conditions qui furent acceptées.<sup>1</sup>

Le nom de Taché fut donné à l'un des Townships et celui de Letellier au deuxième, à cause des services signalés rendus dans cette circonstance. Ce dernier nom prévalut lors du transfert du foyer de la paroisse au site du village actuel, à la construction de la voie ferrée.

La paroisse de Saint-Pie possède des sites historiques; elle réclame à juste titre l'honneur d'abriter sous un mausolée un fils héroïque de notre vieille noblesse: Christophe Dufrost de la Jemmeraye. Le culte des héros est le signe des races qui vivent longtemps et qui ne veulent perdre ni les holocaustes du passé, ni le dynamisme de ses découvreurs, ni l'héritage de ses traditions. C'est sous l'empire de ces pensées réconfortantes que la Société Historique de Saint-Boniface organisa le 26 juillet 1936 une cérémonie imposante pour commémorer le bicentenaire de la mort de ce glorieux découvreur, arrivée le 10 mai 1736.

---

1. L.A. Prud'homme, M. David Fillion, vol. XXI, p. 229, S.R.C.

En présence de Nos Seigneurs Béliveau et Yelle, d'un grand nombre de prêtres et de religieux et d'une foule de plus de deux mille personnes, on a dévoilé, à Letellier, un Tumulus et une plaque élevés par la Commission des Monuments et Sites Historiques d'Ottawa, en souvenir de la vieille route des Roseaux et en mémoire de Christophe Dufrost de la Jemmeraye<sup>1</sup>.

Plusieurs orateurs distingués prirent une part active à ce programme. Le juge Howay, membre de la Commission des Monuments, dans un brillant discours rendit un hommage ému aux découvreurs et fondateurs de notre pays. L'abbé Antoine Deschambault, président de la Société Historique de Saint-Boniface, esquissa la biographie du héros, exaltant son courage en face de la souffrance, sa passion pour les découvertes, enfin la force, la fidélité et la dévotion qui semblent faire le fonds du caractère de ce jeune homme.

Son Excellence Mgr Béliveau a fait le dévoilement et M. Léon Bruyère, chef de la gare du Canadien National, a donné lecture de l'inscription. M. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm remercia les orateurs et la Commission d'Ottawa. La cérémonie fut encore rehaussée par la présence de la fanfare La Vérendrye de Saint-Boniface et celle de la chorale de l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Nous empruntons aux orateurs de cette fête un aperçu historique de ces souvenirs. Christophe Dufrost de la Jemmeraye, mort à la Fourche-aux-Roseaux, en 1736, appartenait à l'une des familles les plus honorables de la Nouvelle-France. Son père, gentilhomme breton, était un soldat de carrière. En 1801, il épousait Marie Renée de Varennes, union

---

1. Les Cloches de Saint-Boniface, août 1936, p. 205.

qui donna six enfants. Le plus jeune, Christophe, naquit en décembre 1707. Il était à peine âgé d'un an lorsque son père mourut. De bonne heure le jeune garçon devint soldat. Dès 1729, n'ayant que vingt-deux ans, son oncle, Pierre de la Vérendrye, se l'attacha dans ses voyages vers la mer de l'Ouest<sup>1</sup>.

Avec son chef, il quitta Montréal en 1731, s'avança bravement jusqu'au lac La Pluie où il construisit le Fort Saint-Pierre. Nous le retrouvons dans la suite un peu partout, parfois à Michillimackinac, parfois au Fort Saint-Charles. Il retourna à Montréal et y ramena de nouveaux renforts. En 1735, La Vérendrye l'envoya au Fort Maurepas sur la Rivière Winnipeg, où il passa un hiver pénible. C'est là que ses deux cousins La Vérendrye vinrent le rejoindre et ils le trouvèrent tellement affaibli qu'ils décidèrent de le ramener. Tout de suite, ils se mirent en route, mais malheureusement, en remontant la rivière Rouge à la Fourche-aux-Roseaux, le jeune héros expira dans les bras de ses cousins. On s'arrêta quelques heures et dans la terre fraîchement creusée, on ensevelit le corps de ce soldat<sup>2</sup>.

A ces souvenirs, on peut joindre ceux du siècle dernier. La Compagnie d'Hudson eut un poste de traite aux Roseaux. Le Tumulus se trouve encore sur la route qui conduisait par terre de Fort Garry à Pembina.

Avec les touristes, les chercheurs passionnés des endroits historiques, désireux d'en revivre les souvenirs, dirigeons-nous vers le village de Letellier pour nous arrêter avec émotion devant ce Tumulus érigé à quelques pas de l'église. Nous examinons ce cairn. En nous ap-

---

1. Les Cloches de Saint-Boniface, août 1936.

2. ~~Ibid.~~

prochant, nous lisons ces mots français incrustés dans la plaque de bronze: "Route des Roseaux"<sup>1</sup>. Sentier que prenaient les Sioux pour se rendre au lac des Bois. Cette route fut suivie dès 1733 par les découvreurs français. En 1736, La Jemmeraye fut inhumé près de la Rivière-aux-Roseaux".

Cette construction en pierre constitue le témoin irréfragable d'une brillante épopée, le monument irréductible d'une oeuvre difficile mais glorieuse -- la découverte de l'Ouest canadien<sup>2</sup>.

L'histoire de cette région, riche de souvenirs, laisse aux coeurs des visiteurs une émotion vive et une profonde gratitude pour ces chevaliers de la première heure. Le nom de la Jemmeraye et la Route-aux-Roseaux, reliques sacrées d'un passé héroïque, ennoblit cette petite patrie manitobaine.

Puisse la mémoire de Christophe Dufrost La Jemmeraye, symbole de courage et de confiance, faire naître dans l'âme des générations montantes ce même héroïsme, cette même vaillance et cette même foi en l'avenir.

Le voyageur ému et tout vibrant d'admiration pour notre passé si glorieux, continue son excursion vers le sud. A une distance de quatre milles du village de Letellier, son regard se porte sur une grande croix blanche qui se découpe, sur un ciel admirablement bleu, à quelques pas de la route. C'est la croix du chemin, le plus symbolique des monuments. Au milieu des foins parfumés et du gazon vert, les bras dressés vers le ciel pour en faire d'éternels suppliants, elle redit aux passants son histoire:

---

1. La Liberté, août 1936, par Donatien Frémont.

2. Les Cloches de Saint-Boniface, août 1936, page 205.

"Je suis le monument commémoratif du passé de la paroisse, érigé sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Saint-Pie. J'étais vieille, voûtée, mal équarrie; en 1924, on me rendit plus élégante, plus haute, plus digne. Je rappelle aux habitants que leur paroisse a pris naissance et s'est développée sous l'égide de la croix et que pour assurer sa survivance, ils ne doivent pas s'éloigner de ce bois sacré. Au crépuscule, je domine la campagne revêtue de la pourpre et de l'or du couchant, tout illuminée de ces Rayons divins, j'attire le passant et lui murmure ces mots: Par ce signe tu vaincras"<sup>1</sup>.

Que de réminiscences jaillissent dans mon esprit. "Je revois ces pionniers qui me saluaient respectueusement en revenant des champs en grand'charrettes. J'étais leur soutien et leur confident. Les mamans parfois courbées sous le fardeau de peines et d'ennui, s'agenouillaient sur le tertre, à mes pieds; elles se relevaient consolées et fortes d'espoir; le peuple entier de ce sol me révère. Cette foi ardente leur assure ma protection. Je veille sur la paroisse, afin que toujours elle conserve la foi des ancêtres, les us et les coutumes de la race".

O Croix vénérée, touche tous les coeurs de mon pays; garde-les dans le dévouement à la patrie, à l'amour de Dieu et dans la voie du Paradis. Rappelle-leur ces belles paroles si pleines de vérité: "La foi d'un peuple se fortifie de l'histoire des traditions religieuses des monuments, de toutes les choses auxquelles elle s'est attachée ou qu'elle a vivifiées, de tous les objets qui l'ont en quelque sorte incarnée ou rendue sensible"<sup>2</sup>.

---

1. Récit oral des pionniers de la paroisse.

2. Extrait d'une lettre pastorale du Cardinal Bégin, 18 avril 1913. Archives de l'Archevêché de Québec.

## CHAPITRE VI

### Notes Biographiques de quelques Familles des Pionniers

Il est très opportun d'insérer dans cette étude historique une petite biographie de quelques pionniers. Leur histoire a été recueillie dans les chroniques de famille, au cours de conversations avec les enfants ou petits enfants, ou encore dans les annales de la paroisse.

Saluons donc quelques-uns de ces modestes ouvriers de la première heure, de la paroisse de Saint-Pie: les Breton, les Brault, les Boiteau, les Jutras, les Parent et les Saurette. Leurs noms inscrits au registre de la paroisse se sont multipliés dans de prolifiques familles, ramifiées à Saint-Pie de Letellier et aux environs.

G A S P A R D B R E T O N né en 1819 à Saint-Vallier, comté de Bellechasse, P.Q. épousa Philomène Bélanger. De ce mariage, naquirent quatorze enfants dont six moururent en bas âge. De huit survivants, trois garçons et quatre filles se marièrent. Quarante-sept petits enfants de ces unions formèrent la couronne de fleurs offertes aux grands-parents. M. Breton vit quatre-vingt-un printemps et son épouse prolongeant sa carrière jusqu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans, choya les petits enfants de la quatrième génération.

Dans sa paroisse natale l'avenir ne souriait pas à M. Breton. A l'exemple de tant d'autres Canadiens qui s'expatrièrent, il émigra à Fall River, dans le dessein d'améliorer sa condition économique.

Le gouvernement cherchant à peupler l'Ouest d'une classe de colons honnêtes, envoyait M. D. Fillion et le Père Lacombe chercher des recrues dans les États de l'Est. M. Breton désenchanté de la ville et gagné à la cause patriotique, fit partie des colons qui vinrent au printemps en 1876.

M. Gaspard Breton arrive avec l'aîné de ses fils, Joseph, laissant sa famille à Fall River. Il débarque du bateau "Cheyenne", aux Deux-Petites-Pointes, achète trois homesteads de 160 acres chacun, pour lui-même et ses deux fils. Après deux ans de travail pénible, il avait construit sa maison en bois rond, coupé sur son terrain; il partage cette bâtisse en résidence, hangar et écurie.

Il fait alors venir sa famille qu'il installe dans ce mauvais logis en attendant que sa nouvelle maison soit terminée. Une grande épreuve l'attendait. En octobre, la bâtisse et une grande partie de son contenu disparaissait dans les flammes. L'on ne sauva que des ustensiles et soixante-quinze minots de blé, gâtés par la fumée, qui produisirent une farine immangeable. C'était donc la misère noire, raconte son fils, M. Narcisse Breton. Peu d'aide des autres colons, car tous rivalisaient en privations. Heureusement que l'aîné, Joseph, avait gagné quatre-vingts dollars par son travail sur le chemin de fer. Cet argent fut utilisé pour la nouvelle construction. "Il fallait travailler fort pour ne pas mourir de faim". Mais enfin, les nuages de la misère se dissipèrent et la famille entrevit l'avenir sous un ciel plus

clément. Avec les années, l'aisance et même la prospérité succédèrent à la pauvreté.

C'est à l'un de ses fils, Joseph, que revient l'honneur d'avoir inauguré le système des lacs pour fournir l'eau aux habitants. Avant cette installation, ils devaient transporter au baril, l'eau puisée à la Rivière Rouge, à une distance de cinq à quinze milles; on comprend que maintes fois, l'eau était à moitié perdue durant ce trajet.

M. Narcisse Breton, le benjamin de la famille, hérita de la maison paternelle et y vécut jusqu'en 1947. Un accident survenu cette année l'obligea à aller demeurer chez sa fille Yvonne, Madame Victor Robert. Ce vénérable octogénaire est un homme à jugement sûr et d'une probité intacte. C'est pourquoi, il détint longtemps les postes d'honneur et de confiance de sa paroisse: préfet de la municipalité Montcalm au delà de vingt-cinq ans, président de la Commission Scolaire durant quarante-deux ans, maître de chapelle et conseiller circonspect.<sup>1</sup>

LA FAMILLE BOITEAU.-- Le père Isidore Boiteau, originaire de Saint-Aimé, comté de Provencher, province de Québec, épousa Caroline Pausé. Ils eurent seize enfants de leur mariage, dix garçons et six filles. Ils quittèrent le sol natal pour aller chercher aux Etats-Unis un travail lucratif. C'est à Woonsocket, dans l'état de Rhodes Island, qu'ils s'établirent pour quelques années.

Le Père Lacombe dans l'une de ses tournées comme agent colonisateur de la vallée de la Rivière Rouge, gagna le coeur de M. Boiteau, qui dès 1876, résolut d'envoyer ses deux fils John et Joseph avec le

---

1. Récit de M. Narcisse Breton à Letellier en 1948. Notes de sa famille.

groupe de colons amené par le Père Lacombe afin de tenter fortune de ce côté là. Ils firent partie de la périlleuse expédition dont nous avons parlé dans un chapitre antérieur, et dès le commencement de juin ils obtinrent un homestead sur la réserve Letellier pour la minime somme de dix dollars.

Chaque adulte avait droit à un lot de surplus pour bâtir un logis avec du bois des environs et cultiver un jardin qui fournissait les légumes nécessaires à l'alimentation de la famille.

En 1877, le père Boiteau arriva avec deux de ses fils, Charles, Alex et sa fille Céline qui devint plus tard Madame Bisailon. Après avoir examiné la région, il acheta deux cent cinquante acres le long de la Rivière Rouge où la famille a toujours demeuré. A l'automne de la même année le père retourna à Woonsocket passer l'hiver, et au printemps de 1878, il revint avec sa femme et le reste de la famille. Ils suivirent la route ordinaire de l'époque; ils prirent à Saint-Paul le bateau qui les amena directement sur la côte de leur terrain.

On raconte que dans la route qui conduisait à leur cabane, et qu'on appelait "gang-way", étroit sentier de quatre pieds de large, Julie mit le pied à côté du chemin et enfonça jusqu'aux genoux dans le "Gumbo", elle y perdit ses souliers et fut contrainte de continuer la route sur ses bas. En voyant la pauvre cabane "shack", la petite demanda à son papa: "Est-ce notre maison, ça?" et elle se mit à pleurer. Sa maman la consola en lui disant qu'au ciel leur maison serait plus belle.

Les premières années furent très pénibles, il fallait défricher le terrain avant de le cultiver, il n'y avait pas de "tracteur" dans ce temps là, tout se faisait avec la hache et la pioche; les boeufs étaient

les bêtes de somme en usage, on s'en servait pour labourer, pour transporter, pour voyager et ils étaient rares. Ce n'étaient pas toutes les familles qui avaient la chance d'en avoir. Au temps des semences et des récoltes, on s'entr'aidait, les uns, les autres; M. Boiteau semait de l'orge, l'avoine, le blé, mais en très petite quantité, faute de terrain préparé. Cependant sur un sol vierge, la récolte était abondante, le blé rendait jusqu'à cinquante et même soixante minots à l'acre, et s'avérait de très bonne qualité.

Les hivers étaient très longs et rigoureux, et souvent la famille eut à manquer du nécessaire durant la première année, mais plus tard, le père agrandit son terrain, les enfants s'établirent et la famille Boiteau jouit d'une grande aisance.

M. Boiteau était un homme foncièrement chrétien, cette foi vivante et pratique, il la transmit à toute sa génération. Pas de respect humain chez lui, ainsi, bien que sa ferme fût voisine d'une famille protestante, l'un de ses premiers soins en arrivant au pays fut de planter, près de sa maison une croix, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Ce symbole auguste lui porta chance.

En peu d'années, il devint propriétaire de deux sections de terre, les récoltes étaient abondantes, et les enfants secondaient les efforts laborieux des parents qui n'avaient rien négligé pour leur procurer au prix de beaucoup de sacrifices une éducation et une instruction qui les attacheraient au sol et à la religion de leur père. Il établit quatre de ses fils près de lui: John et Aimé. John qui décédait à Letellier à l'âge de quatre-vingt-dix ans en 1947, laissa en héritage à son fils Euclide la maison paternelle ainsi que les traditions

ancestrales qu'il lèguera à ses nombreux enfants. Une fille religieuse, Caroline, Soeur Marie Isidore de Séville, qui fait l'honneur de la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie. Aimé, marié à Eloïse Ayotte; de ce dernier mariage naquirent neuf enfants dont une fille religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie. Il est le seul survivant de cette distinguée famille.

Aimé demeure à Saint-Jean-Baptiste avec sa fille, Madame Georges Guertin. Il jouit encore d'une excellente santé et conserve toute sa lucidité, c'est très intéressant de l'entendre raconter les incidents et les difficultés des premières années après l'arrivée au pays. Les détails concernant la famille d'Isidore Boiteau furent en partie donnés par lui et son frère John.

Rendons hommage à ce vaillant pionnier et à sa famille pour l'oeuvre accomplie dans cette paroisse de la vallée de la Rivière Rouge<sup>1</sup>.

A M B R O I S E G O D A R D , originaire de Saint-Aimé, ébloui par les récits séduisants de la vie facile qu'on menait aux Etats-Unis, tenta fortune à Woonsocket vers 1853. Il travailla une dizaine d'années dans les manufactures de cette ville. La guerre civile éclate, les partisans du tarif lui offrent la somme de mille dollars s'il consent à embrasser leur cause. Mais, M. Godard, honnête et pacifique, refuse l'appât servile et retourne dans son pays natal.

Aux sollicitations chaleureuses des agents de colonisation de l'Ouest canadien, il répondit en transportant encore ses pénates, et cette fois, c'est à la Rivière Rouge qu'il se dirigea avec sa femme, Marie-Anne Valois, ses enfants: Julien, Joseph, Délia et Rosilda. Ils débarquèrent

---

1. Récits oraux de M<sup>rs</sup>. John et Aimé Boiteau.

du "Cheyenne" <sup>1</sup> à Dufferin en 1876. M. Godard était du nombre des colons immobilisés un mois dans les glaces.

Aux Deux-Petites-Pointes, voisin des MM. Boiteau, M. Godard prend un homestead, bâtit une maison en bois rond et s'adapte à la vie ardue et laborieuse des premiers colons.

M. Joseph Godard, son fils que j'ai rencontré durant l'été de 1947 me fournit d'intéressants détails sur les débuts de la paroisse de Saint-Pie. Je résume cette conversation:

Les premières familles canadiennes qui s'établirent au pays étaient pauvres mais remplies de courage. Elles se mettent à l'oeuvre généreusement aidées des métis. L'avenir n'était pas brillant. Même avec de l'argent, souvent il était impossible de se procurer les choses nécessaires à la vie. Il rappelle les nombreux voyages faits en charrettes à boeufs à Winnipeg pour aller quérir des provisions et autres articles indispensables au petit peuple.

A ces difficultés matérielles, se joignait l'effroi causé par les horreurs perpétrées tout récemment par les Sioux, du côté de Pembina. A huit milles de cette première colonie, une réserve avait été octroyée aux Saulteux. Ces deux tribus entretenaient des sentiments hostiles.

Ce Joseph Godard alors âgé de treize ans raconte que son père possédait un gros chien de cent cinquante livres, qui lui avait été donné par la Police à cheval. Un matin, comme le chien aboyait féroce-ment, ils aperçoivent un sauvage caché dans une meule de foin à quelques arpents de la maison. Le chien s'élançe, attrape l'intrus par la jambe et le retient durant quelque temps, en poussant des hurlements terribles. Le

---

1. L'un des bateaux de la Rivière-Rouge.

père Godard accourt, saute sur un cheval, traverse la rivière et avertit les Saulteux de la Réserve Roseau.

Une centaine de sauvages accourent, empoignent le Sioux, qui blessé par le chien n'a pu fuir. Ils l'amènent à leur camp, l'attachent à un chêne et les tortures commencent. On lui brûle les pieds, les mains, puis les flèches lui donnent le coup de grâce.

C'était un espion, envoyé par les Sioux campés à quelques arpents qui s'appêtaient à attaquer les Saulteux. Ces derniers échappèrent au massacre, grâce au bon service de M. Godard, qui m'a certifié la véracité de cet incident tragique<sup>1</sup>.

Ce brave pionnier, M. Joseph Godard, s'était retiré chez sa fille Rose-Anna à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba. Il est décédé au printemps de 1948 à l'âge avancé de quatre-vingt-trois ans.

L A F A M I L L E P A R E N T . -- La famille Parent, François en tête, arriva dans cette glorieuse contrée de l'Ouest avec l'intention de s'y établir définitivement. En 1872, François et sa famille quittèrent leur ferme de Rimouski dont l'exploitation ne rapportait pas assez pour satisfaire aux exigences de la maison, ils émigrèrent à Woonsocket, où ils demeurèrent quatre ans.

Le travail des manufactures ne plut pas à des hommes habitués à respirer à pleins poumons l'air du bon Dieu, à vivre libre sous son regard, à ne rendre compte qu'à Lui de l'emploi de leur temps. Ainsi au printemps de 1876, attirés sans doute par les récits merveilleux

---

1. Récit oral de M. Godard à Saint-Jean-Baptiste, 1947.

qu'ils entendaient raconter sur la fertilité du sol manitobain et sur les avantages offerts aux premiers colons, le père François vint s'assurer par lui-même des ressources naturelles de ce coin de terre inconnu. Il fut si charmé de l'expérience, qu'il alla chercher sa famille.

Ils s'embarquèrent sur le bateau de transport à Fisher's Landing, longèrent les bords de la Rivière Rouge et firent un arrêt à l'ancienne ville de Dufferin, qui se trouve maintenant où les édifices d'émigration étaient alors situés. A partir de cet endroit on n'apercevait qu'une vaste étendue d'arbustes et de prairies qui s'étendaient à perte de vue.

Après un voyage de deux mois, ils atteignirent la région appelée aujourd'hui Letellier. François Parent se fixa sur un homestead, qu'il se mit à défricher à la sueur de son front aidé de l'aîné de ses fils. Il se construisit une petite maison à la mode des habitants du pays; la modique somme amassée aux Etats-Unis, \$1500, ~~qui~~ fut bientôt dépensée pour amélioration de leur demeure et pour acheter le grain de semence et quelques animaux pour la ferme.

Du caractère ingénieux des premiers colons de la Rivière Rouge, les citoyens d'aujourd'hui sont les bénéficiaires surtout pour le développement des industries économiques et agricoles. M. Parent fut l'un des premiers à introduire les machines à vapeur pour battre le grain. En 1879, la famille François Parent acheta un engin à vapeur de la "Waterous Engine Co.", qu'on paya \$1600, fruit de leur labeur; plus tard cette machine très élémentaire fut remplacée par une autre beaucoup plus moderne.

En 1879, M. Parent entreprit la construction de ce dont la population avait le plus besoin, un moulin à farine. C'était un travail colossal qui réclamait la somme de \$8000; c'était énorme pour la famille, mais aucun obstacle ne l'en détourna et le premier moulin à farine fut bâti au sud du Manitoba. Auparavant, tout le grain qui devait être moulu, était transporté en wagons-trains par des boeufs à Saint-Norbert situé à une distance de quatre-vingt milles; le trajet durait dix à quinze jours, car les chemins étaient impraticables. Par conséquent, en bâtissant ce moulin sur place ce fut une grande épargne pour tous les gens de Letellier et des alentours. Après dix années de bons services, le vieux moulin fut fermé.

M. François Parent avait épousé à Rimouski le 2 septembre 1845, Adelaïde Tremblay, de ce mariage naquirent sept enfants, six garçons et une fille. M. Parent s'est toujours intéressé aux affaires municipales, il fut conseiller pendant plusieurs années, et fut l'un des plus zélés dans les questions scolaires et religieuses. C'est dans sa demeure, que le prêtre disait la messe avant l'érection de l'église-chapelle. Mme Parent mourut à soixante-dix-sept ans en 1902. En 1906, M. Parent épousa Eléonore Fontaine. En 1912, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, ce vénérable nonagénaire rendait son âme à Dieu, Ses restes mortels ainsi que ceux de ses deux épouses reposent dans le cimetière de Letellier.

Sa fille Marie, soeur de la Charité "Soeurs Grises" passa ses vingt-cinq premières années de vie religieuse à l'hôpital de Saint-Boniface. Déjà chargée d'occupations nombreuses, elle assumait la tâche bien douce, mais onéreuse de servir et soigner Monseigneur Taché; puis à une autre époque de sa vie, cette dévouée religieuse fut la garde-malade de Mgr Langevin dans une grave maladie qu'il avait faite. Elle décéda dans

la cinquantième année de son âge à l'Hôpital de Morrystown dont elle était supérieure. Apprenant qu'elle avait cessé de vivre, Mgr Langevin écrivit: "Je la pleure avec vous et avec toute la communauté. Je ne saurais trop le redire: elle m'a sauvé la vie"<sup>1</sup>.

Didier, l'un des fils, épousa Amanda Duval; il bâtit et dirigea pendant plusieurs années un hôtel qui fut détruit par le feu en 1915. De cette souche, nous est venue la famille Fraser et Empson. L'abbé Empson, fils de Marie Parent, est actuellement curé de la paroisse de Holy Cross de Saint-Boniface. Joseph, bon citoyen, n'eut jamais peur du travail et devint en peu d'années, propriétaire d'une immense ferme de huit cents acres. A sa mort, il légua à ses fils ses riches propriétés de Letellier. Au temps de la moisson, on voit dans ces grands champs: du blé, du mil, des pois et du lin etc; inutile d'ajouter que dame fortune les favorise.

Un autre fils, Jacques a été considéré comme le millionnaire de la famille Parent. Dans les dernières années de sa vie, il habitait l'une des plus belles résidences de la ville de Winnipeg. Il avait fait fortune dans l'agence du "Wheat Pool". Nous voyons encore son enseigne qui brille jour et nuit au-dessus des édifices de la Compagnie Parent Limitée, "Actions Grains et Mines". La famille François Parent et ses descendants comptent parmi ceux que notre nationalité peut offrir comme modèles d'application au travail, de loyauté aux traditions catholiques; ils méritent de la reconnaissance pour l'oeuvre admirable qu'ils ont accomplie dans le domaine intellectuel, moral et économique de la paroisse de Letellier<sup>2</sup>.

---

1. Chronique des Soeurs Grises de l'Hospice Taché, Saint-Boniface.

2. Récits oraux des enfants et des petits-enfants de François Parent et notes tirées du cinquantenaire de la paroisse de 1929.

L A F A M I L L E S A U R E T T E. — En 1880, arrivait à Saint-Pie Amédée Saurette avec son beau-père et sa belle-mère, M. et Mme Joseph Marcil. Ce nouveau colon, natif de Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, conquis à la cause de l'ouest par son beau-frère, M. le curé Marcil et M. Thomas Bernier, agent d'immigration, fit le trajet de Québec à la Rivière Rouge par voie ferrée, suivant la route de Chicago, Saint-Paul, Minneapolis, et Manitoba.

A l'automne, sa femme vint le rejoindre avec ses six enfants. M. Saurette acheta une terre de cent deux acres, au sud de Letellier, lot 95 de la Rivière, à la distance d'un demi-mille de la première église.

Comme les dépenses du transport avait épuisé toute sa fortune, il emprunte de son beau-frère, M. le curé Marcil, cent dollars pour se bâtir et payer sa terre. En attendant que la construction de sa maison soit terminée, ils sont tous hébergés dans la petite cabane de bois rond, de Joseph Lapointe, bon métis établi dans cette région depuis plusieurs années. Les commodités les plus élémentaires font défaut; pas de table, ni chaises, seulement quelques ustensiles de cuisine et un pauvre poêle; des boîtes d'emballage servent de siège. La nuit, les puces, les maringouins et autres inconvénients les empêchent d'oublier leurs privations.

On rappelle que Madame Saurette s'ennuyait beaucoup; dans un de ses moments de nostalgie, elle s'écria: "Le Manitoba était le pays des buffalos, ils devraient revenir et finir d'engraisser le terrain, ce n'est pas un pays pour des gens civilisés".

La famille entra dans leur maison en planches, de vingt par vingt-quatre peids, recouverte de bardeaux, lorsque survint une autre calamité: l'inondation de 1882, qui réduisit de moitié les ressources pécuniaires; mais les vaillants et braves colons abattus pour quelque temps

mais non découragés, surmontèrent les nouvelles difficultés et les épreuves semées sur le chemin. Petit à petit, à force de travail et d'économie, l'honnête famille connut de meilleurs jours et vécut dans l'aisance.

La vie de ces pionniers, de ces hommes au coeur de chêne, qu'aucune affliction, qu'aucun malheur ne décourageait, était rude et difficile au début, mais il y avait un certain charme, une certaine satisfaction à cette existence simple et modeste, ennemie du factice et de l'artificiel, du modernisme de notre siècle. C'était la joie, le contentement des gens du bon vieux temps qui savaient si bien s'adapter aux circonstances de tout genre. Je glane ici et là quelques traits racontés au cinquantenaire de la paroisse par un membre de cette famille.

"Je me rappelle qu'à onze ans, je tenais une charrue à manchons pour labourer avec une paire de boeufs. Je me souviens aussi que pendant notre premier hiver à Saint-Pie, le dimanche, mon père attelait le plus fringant de ses boeufs sur une "traîne" du pays, ayant un peu de foin dans le fond, et nous nous mettions en route pour la messe. Quel plaisir nous avions, les jeunes, bien entendu, et mon père aussi, car il sifflait ou chantait le long du chemin. M. Adolphe Fortier venait aussi à la messe avec ses boeufs attelés sur un gros wagon ou, dans le temps des foins, sur le "rack" à foin. En 1882, l'année de l'eau haute, ce n'était plus des boeufs qu'on attachait à la porte de l'église, mais des canots. C'est bon de se rappeler ces petits contre-temps, n'est-ce pas les vieux? Je pense que personne n'a regretté d'être venu s'établir à Saint-Pie"<sup>1</sup>.

---

1. Copie de M. Saurette au cinquantenaire de la paroisse.

A cette époque, on ne déplorait pas le vide des berceaux, la superbe fécondité de la famille attestait sa belle santé morale. Aussi la famille Saurette, fidèle aux principes de vie chrétienne, donna à la patrie dix-huit enfants, malheureusement trois moururent dans le bas âge.

Tous les fils de cette prolifique famille occupent de grandes fermes à Saint-Pie et vivent comme des seigneurs.

On dit que M. Saurette, père, possédait en terres et autres immeubles une valeur d'environ cinquante mille dollars, fruit de pénibles labeurs et d'une sage économie.

C'est avec des hommes de cette trempe, de cette énergie inlassable que ce petit coin de terre, Letellier, est devenu aujourd'hui l'une des plus florissantes paroisses du Manitoba. <sup>1</sup>

LA FAMILLE JUTRAS. -- Au mois de mars 1887, à la demande expresse et persuasive de l'abbé N.C. Jutras, arrivait à Winnipeg un convoi de colons qui venaient s'établir sur les bords de la Rivière-Rouge. C'étaient les familles mentionnées au chapitre VII.

Le chef d'une de ces familles était le frère du curé Jutras. M. l'abbé avait prévenu Madame Picard, charitable dame et soeur de feu Monseigneur Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, d'aller rencontrer à la gare, Madame Jutras et ses six enfants et de les conduire à l'église pour satisfaire au précepte: "Les dimanches tu garderas". Son mari, M. Moïse Jutras et son fils Ernest voyageaient sur le train de freight avec ménage et animaux.

---

1. Tiré des conversations orales avec les membres survivants de la famille Saurette.

On se rendit à Pembina, à deux milles d'Emerson, où demeurait M. le curé Jutras, sa soeur Lumina, devenue plus tard Soeur Pierre de la communauté des Soeurs de la Providence, et son frère Adolphe; tous les deux étaient alors en visite au Manitoba . Les émotions de se retrouver dans une terre inconnue et éloignée du sol natal, les firent verser d'abondantes larmes.

La famille Jutras resta un an et demi à Pembina, puis alla demeurer sur la terre voisine de la chapelle de la mission de Saint-Pie, où peu de temps après M. l'abbé Jutras devint résident.

M. Moïse Jutras était un homme d'une stature robuste, d'un caractère jovial, fin raconteur et amateur des bonnes vieilles chansons canadiennes-françaises. Son répertoire n'était jamais épuisé. Il remplit les fonctions de juge de paix de la localité, de conseiller de la municipalité Montcalm et de maître de chant de la paroisse durant bon nombre d'années. Ce père de famille par son courage infatigable, son labeur persévérant et son habile clairvoyance enrichit son domaine de belles terres et devint propriétaire d'une ferme modèle pourvue d'une machine à battre, instrument aratoire, rare à cette époque.

M. Jutras eut à subir un revers de fortune. Une épidémie de gourme se déclara dans la région. Neuf chevaux de travail sont tués par ordre du gouvernement, lequel ne donna aucune rémunération. Craignant le même sort pour le "p'tit cheval gris" amené de la province de Québec et que l'on considérait comme une relique, on le sauva en l'éloignant du lieu contaminé.

Cette épreuve diminuant les biens matériels, n'ébranla pas le courage de ce brave pionnier.

Pendant une nuit de 1889, la foudre tomba sur la petite chapelle de la mission de Saint-Pie. Mme Jutras fut la première à s'en apercevoir; elle éveilla son mari et ses fils et grâce à leur hardiesse, ils sauvèrent la petite chapelle des flammes. Quoique d'une santé délicate, Madame Jutras seconda son mari dans les durs travaux de la ferme. Sa bonté, son affabilité lui gagnait tous les coeurs, son hospitalité était proverbiale.

Aussi était-ce sans appréhension que Monsieur le curé Jutras de Letellier, son beau-frère, lui amenait de nombreux visiteurs, des membres du clergé de passage au presbytère. L'accueil était toujours bienveillant, les repas délicieusement préparés et l'entretien assaisonné d'humour et de franche gaiété. La visite des parents de l'est lui causait une grande joie, spécialement celle de son beau-frère, l'abbé V.P. Jutras, curé de la Baie-du-Febvre, sa paroisse natale. Fin causeur, l'abbé récréait ses hôtes du cher vieux Québec.

Dix enfants naquirent de ce mariage, trois garçons et sept filles; Ernest, l'aîné, père de cinq enfants; Joseph de dix dont l'un, René est actuellement député au Fédéral. Tous les deux furent des cultivateurs prospères à Letellier. Le troisième, Norbert, grand patriote et illustre défenseur des droits des canadiens-français, secrétaire-trésorier du journal "La Liberté" pendant plusieurs années, réside maintenant à Prince-Albert, Sask.; Juliette qui devint Madame Dansereau; Marie-Anne, épouse du Docteur Eugène Bélanger, un fils survivant de ce mariage, l'abbé R. Bélanger, curé de la paroisse Saint-Eugène de Saint-Vital; Florine devint en premières noces, Mme Sidgefroy Boiteau, en deuxièmes noces, Mme Jules Cardinal; Alice, épouse de Godias Brunet, ancien inspecteur des Ecoles bilingues au Manitoba; Cécile, Soeur Norbert de Marie, religieuse des

Saints Noms de Jésus et de Marie; Antoinette, mariée au Docteur Jean-Baptiste Cloutier et Berthe, la plus jeune, épousa Henri Beauchamp, maître des postes à Olga, North Dakota.

La famille Jutras fut très éprouvée par la mortalité pendant sept années consécutives. Madame Jutras décédait à l'âge de cinquante-six ans, le 10 février 1909; puis deux beaux-frères, le Docteur Bélanger en 1911, M. S. Boiteau en 1912, deux enfants Bélanger et deux petites filles d'Ernest; enfin le père Moïse le 29 septembre 1913. En 1940, Madame Dansereau perdait son mari; en 1942, le Docteur J.B. Cloutier mourait subitement d'une attaque d'angine et en 1947, Ernest, l'aîné décédait après une longue maladie.

On raconte ce détail intéressant sur la parenté de cette famille. A l'école de Saint-Pie, vers 1913, l'institutrice était Marie-Antoinette Jutras. Norbert Jutras, son oncle était le curé de la paroisse; l'inspecteur, son beau-frère Codias Brunet; les commissaires, Joseph Jutras, son frère et Horace Dansereau, son beau-frère; les élèves, ses neveux et nièces, les Jutras et les Dansereau.<sup>1</sup>

Ces familles comme nous pouvons le constater donnèrent à la patrie de nombreux enfants qui ayant reçu de leurs parents une éducation foncièrement catholique et française font aujourd'hui la gloire de la religion et de la race.

Honneur à ces colons hardis, intrépides et intelligents qui après avoir mis la main à la charrue n'ont pas regardé en arrière. D'une terre en friche, ils en ont fait des moissons dorées, d'un pays solitaire,

---

1. Notes et récits oraux des enfants de la famille Jutras.

ils en ont fait une belle paroisse. Ces Canadiens-français, nobles  
rejetons des rives françaises du Saint-Laurent, ont perpétué sur  
nos rives de la Rivière-Rouge les meilleures traditions de la race.  
A juste titre, ils ont droit à ce que leur nom passe à la postérité.

## CHAPITRE VII

### Le Curé Fondateur de la Paroisse

#### Sa Carrière

Que serait devenu ce noyau de braves défricheurs sans le dévouement héroïque de leur guide spirituel, Monsieur l'abbé Jutras, premier curé de Saint-Pie de Letellier. Ma plume semble bien peu qualifiée pour la tâche qui m'incombe -- esquisser la biographie et l'oeuvre de ce curé, fondateur de la paroisse.

M. l'abbé Norbert Charles Jutras consacra quarante-six années de sa vie à semer le bien au milieu de ces prairies frustres, prairies devenues sous sa sage administration et son enthousiasme rayonnant, l'un des plus beaux centres du diocèse de Saint-Boniface. Durant cette longue carrière si riche et si féconde en bonnes oeuvres, la semence rendit cent pour un tant au spirituel qu'au temporel.

Au spirituel, ce prêtre n'a-t-il pas été le père de ses paroissiens qu'il avait baptisés et mariés? N'a-t-il pas contribué à l'harmonie et à la paix par ses enseignements et son exemple? N'a-t-il pas aussi fait germer et cultiver des vocations religieuses dans sa paroisse puisqu'une luxuriante floraison y est éclosée? Oui, son champ d'action dans le domaine des âmes fut des plus variés et des plus riches.

Et que dire de son intérêt et de sa compétence pour le bien-être matériel de ses paroissiens! Il fut un excitateur d'énergie aux heures de découragement de ces colons improvisés cultivateurs. Il

fut un agent de colonisation, un agronome expert et un pasteur d'âmes.

Grâce à ses conseils et à ses directives, cette paroisse agricole est aujourd'hui l'une des plus prospères et des plus ouvertes aux idées de progrès<sup>1</sup>. Aussi sa mémoire sera toujours en bénédiction dans la paroisse de Saint-Pie.

M. l'abbé Jutras naquit à la Baie-du-Febvre le cinq septembre 1856 du mariage de Moïse Jutras et de Nathalie Allard. Il fit ses études au collège de Nicolet, institution qui avait fourni à la patrie canadienne un Monseigneur Provencher, un Gérin-Lajoie.

Mgr Taché, dans une de ses tournées à Québec pour le recrutement de son clergé se dirige à ce collège. A la requête du grand évêque, deux âmes magnanimes s'offrent pour son oeuvre missionnaire; les clercs Norbert Jutras et Bourassa. Ils arrivaient à Saint-Boniface le 12 septembre 1880. Après un an d'essai, M. Bourassa retournait à son pays natal.<sup>2</sup>

Durant deux années consécutives, le jeune séminariste Jutras, continuait sa théologie, tout en faisant partie du personnel enseignant du collège classique de Saint-Boniface, dirigé par M. Forget Despatis<sup>3</sup>; doué d'une belle voix et de talents musicaux, M. Jutras prit charge du chant. On rapporte que sa voix puissante pourtant riche et agréable à entendre, faisait souvent sursauter les élèves; tandis que ses paroissiens aiment à se rappeler les émotions douces qu'ils éprouvaient lorsque M. le curé chantait la préface du dimanche,

---

1. Père Morice, L'Eglise dans l'Ouest Canadien, vol. III, p. 231.

2. L.A. Prud'homme, M.D. Fillion, vol. XXI, p. 229. M.S.H.

3. Dom Benoit, Vie de Mgr Taché, vol. II, p. 404.

Le premier octobre 1882, Mgr Taché lui conféra le sacerdoce dans la cathédrale de Saint-Boniface; il termina l'année au collège<sup>1</sup>.

A l'été de 1883, il fut nommé desservant de "Saint-Pie", alors humble paroisse de douze familles canadiennes françaises établies non loin de la frontière américaine, en même temps que missionnaire d'une réserve indienne connue sous le nom de "Roseau".<sup>2</sup> Trois ans plus tard, il devenait curé d'Emerson, où il établit sa résidence; en plus, il desservait deux paroisses américaines: Saint-Vincent et Pembina.

La cité d'Emerson, très heureuse de posséder un prêtre dès son origine, perdit cet avantage lorsque le 16 août 1889, lors de l'érection de Letellier en paroisse<sup>3</sup>, M. l'abbé Jutras en fut nommé curé et y demeura jusqu'à sa mort en 1929.

M. le curé inaugura sa carrière apostolique par la croix; le serviteur n'est pas plus grand que le Maître. Le passage du chemin de fer en ce dernier endroit avait fait déplacer le centre de la mission primitive de Saint-Pie pour la transporter au nouveau village formé auprès de la gare. Ce qui explique la proximité des deux paroisses de Saint-Pie et Saint-Joseph.<sup>4</sup>

Parmi les vénérables pionniers, quelques-uns se rappellent tous les détails de la translation de la chapelle de Saint-Pie. Ils racontent l'émotion profonde de M. Jutras quand le convoi se mit en branle et qu'il vit son humble église quitter ce petit coin, cher à

---

1. Père Morice, L'Eglise dans l'Ouest Canadien, vol. III, p. 31.

2. Ibid.

3. Ibid.

4. Père Morice, L'Eglise dans l'Ouest Canadien, vol. III, p. 230.

son coeur de prêtre. Aussi ses larmes coulèrent-elles abondantes mais silencieuses durant le trajet.

Un de ses confrères relatait récemment que Mgr Taché, à cette occasion, avait demandé au curé éprouvé, s'il était capable d'accepter ce déplacement sans une parole d'amertume? -- M. Jutras répondit: "Oui, Excellence"<sup>1</sup>. Sa résignation, dans la suite, confirma la sincérité de cette promesse. Malheureusement, cette humble bâtisse ne pût être utilisée, ce qui obligea M. Jutras à en construire une nouvelle, plus spacieuse, cinquante par trente-trois pieds et qui fut ouverte au culte le 8 juin 1891 par M. l'abbé Norbert Hitchot, curé de Saint-Norbert. L'église fut achevée en 1892 avec addition d'une sacristie. Enfin en 1907, M. Jutras ajouta un transept de quarante pieds par trente pieds et décora l'intérieur de son église, "qui rivalisait" disait-il, "avec la cathédrale de Saint-Boniface"<sup>2</sup>.

M. le curé, patriote convaincu, désirait que sa paroisse se composât d'un groupe ethnique. Pour réaliser cet idéal, il se rendit dans l'est en 1886 et fit une propagande en faveur de la colonisation au Manitoba. Sa campagne fut couronnée de succès puisque dès 1887 les familles Proulx, Anthime Lahaie, Noël Houle, Georges Arel, Smith, Barnabé, Simard, Laurencelle et Jutras se fixèrent à Saint-Pie. Le chef de cette dernière était le frère de M. le curé, M. Alfred Houle, beau-frère de Mme Jutras, à la demande de M. l'abbé Jutras, continua l'oeuvre de colonisation si bien commencée. L'année suivante arrivait un contingent de soixante-douze personnes qui s'établirent à

---

1. Récit oral de M. l'abbé Picton, Société Historique- Saint-Boniface

2. L.A. Prud'homme, M.D. Fillion, vol. XXI, p. 230. M.S.R.

Saint-Pie et dans les paroisses avoisinantes.

C'est avec un dévouement, tout paternel, que ce pasteur s'intéressa au bien-être de ses paroissiens. Doué d'aptitudes remarquables pour l'agriculture, il s'en fit l'apôtre, dans sa paroisse et dans toute la province. Que de fois, il alla dans les champs pour voir sur place, le genre de culture; discuter les meilleures manières de rendre les terres fertiles et d'obtenir de bons résultats. Il prêchait "à temps et à contre-temps", la culture mixte et l'industrie laitière. Ceux qui suivaient ses conseils progressaient matériellement d'une manière prodigieuse.

A la prière de son archevêque, Mgr Béliveau, le curé de Letellier se fit conférencier et journaliste. Ainsi son influence rayonna dans plusieurs paroisses par ses conférences agricoles dont le but était l'attachement à la terre par les méthodes de culture pratique. Il possédait la science d'un agronome et il la diffusait avec succès. La lettre, qui suit, écrite par un paroissien de Notre-Dame de Lourdes témoigne de sa compétence et de la confiance qu'il inspirait.

"Les conférences si instructives que M. l'abbé Jutras a bien voulu nous donner dans notre paroisse commencent à porter fruit. Beaucoup de fermiers comprennent la nécessité de l'élevage des animaux et commencent maintenant à s'y adonner etc....."

Un fermier de Notre-Dame de Lourdes 1.

Et pendant plus de quinze ans, il écrivit dans le journal "La Liberté", des chroniques hebdomadaires qu'il adressait à ses fermiers; articles marqués au coin de l'expérience et du bon sens et qui prouvaient sa compétence dans le domaine de l'agriculture. Qui n'a pas lu, durant cette période, ces commentaires sur le labour d'été, la fertilisation

---

1. Le Liberté, 27 juillet 1915.

du sol, nos plantes fourragères, la semence rotative, les troupeaux de vaches, etc.

Toute la vie de ce zélé prêtre s'est dépensée autour de la famille du cultivateur. Aussi la famille faisait le sujet favori de ses instructions. Toujours il glorifiait les familles nombreuses et flétrissait la plaie moderne, la restriction des naissances. La paroisse de Letellier peut se prévaloir, avec raison, de ses statistiques de natalité, surtout durant cette époque; plus de berceaux que de cercueils. Les familles de huit, dix, douze, quatorze enfants sont nombreuses. J'ai sous les yeux les noms de quelques familles de dix-huit enfants. M. le curé a toujours veillé jalousement à la conservation des saintes énergies et des traditions de la race.

Un de ses plus grands plaisirs était de faire le tour de sa paroisse, qu'il appelait son petit royaume. Chemin faisant, il s'arrêtait ici et là, tantôt pour visiter les fermiers sur leur terre, tantôt pour consoler les malades. Tout l'intéressait, depuis la nouvelle machine à traction pour labourer jusqu'à la dernière moissonneuse-batteuse.<sup>1</sup>

Les portes de son presbytère étaient grandes ouvertes, comme son cœur, pour accueillir le visiteur qui venait à lui pour trouver l'ami, le conseiller, le dispensateur des grâces. Son hospitalité était proverbiale, sa conversation était agrémentée d'histoires du bon vieux temps entremêlées de chants entonnés de sa voix vibrante.

Sans peur et sans dol, en dépit d'une taille moyenne, cet homme d'apparence robuste et à la voix forte, d'une santé délicate, fit preuve

---

1. Les Cloches de Saint-Boniface, février 1929. Numéro 2.

d'une énergie de fer pour combattre les injustices dont les Manitobains sont légalement affectés depuis si longtemps dans les droits scolaires. Il espérait que la bonne cause finirait par triompher.

Sur la fin de sa vie, il éprouvait quelque crainte au sujet de l'avenir des familles canadiennes qui se laissaient entraîner par la passion du luxe, les modes perverses et les amusements dangereux. Avec quelle fougue dans ses conférences, dans ses chroniques publiées dans La Liberté et même dans ses sermons, il fustigeait le péché national, l'exode à la ville et les dépenses exorbitantes des cultivateurs. "Cultivateurs manitobains, disait-il, "vous faites dix fois et vingt fois plus d'argent que vos frères cultivateurs de Québec; mais tout est dépensé en frivolité. A Québec, dans les endroits visités, les habitants ne mettent pas leur fortune sur de beaux automobiles et les jeunes gens ne font pas la vie avec de l'argent à pleines poches. Vous ne vivez pas suivant votre condition. C'est le secret de vos misères, c'est le secret de tant de familles qui ne peuvent pas établir leurs enfants!"<sup>1</sup>

Mais aussi avec quel intérêt et avec quel succès il dirigeait ses cultivateurs dans leurs travaux agricoles; Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface lors d'un congrès de groupes Canadiens français tenu le 25 juin 1913, relate l'expérience de la paroisse Letellier. Il explique que sous l'égide de son curé et d'un comité, le progrès et l'aisance ont remplacé le découragement et la pauvreté.

Je résume cette allocution. "Il y a près de dix ans, dit-il, Letellier périclitait, les terres cultivées depuis vingt-cinq ans étaient appauvries. On imposait des semences de blé sur blé à ces champs fertiles

---

1. La Liberté, septembre, octobre, novembre, 1925.

sans jamais leur rendre une partie de ce qu'il donnaient en abondance-- aucune rotation de culture. Un temps vint où les terres ne produisaient pas plus de dix à quinze minots par acre. Et les cultivateurs s'endettaient et comptaient toujours sur une nouvelle récolte pour se libérer de leurs dettes, mais la situation s'aggravait. Le danger alarma le curé et quelques paroissiens qui se concertèrent et ils en vinrent à une décision. Comme toujours M. le curé se fit le porte parole et s'efforça d'amener les gens à un changement dans leur méthode de culture.

Dociles aux conseils judicieux, les fermiers commencèrent à faire reposer la terre, à convertir des champs en prairie, à faire du pacage, à augmenter le nombre des bêtes du troupeau, et aujourd'hui la prospérité règne là où la misère menaçait les familles. Et ces familles sont solidement ancrées alors qu'une vague les aurait emportées et les enfants grandissant trouvent place pour un grand nombre sur des terres achetées par leurs parents, grâce aux fruits du changement".

M. le curé ne délaissa pas le développement intellectuel de ses paroissiens. Dès le début de la fondation de la paroisse, trois écoles fonctionnaient avec succès. Il poussa le zèle jusqu'à devenir instituteur durant plusieurs mois dans l'une de ses écoles. En 1902, il dotait sa paroisse d'un couvent sous la direction des Soeurs de Notre-Dame des Missions<sup>1</sup>.

"Pasteur pieux, prédicateur à la parole facile et apostolique, il sut faire régner l'ordre et la paix dans sa paroisse et développer les vertus chrétiennes dans les âmes de ses paroissiens<sup>2</sup>."

---

1. Les Cloches de Saint-Boniface, février 1929.

2. Père Morice, L'Eglise dans l'Ouest Canadien, vol. III, p. 383.

Malheureusement, sa mauvaise santé l'obligea à discontinuer son ministère en 1927 pour se retirer à l'Hospice Taché de Saint-Boniface. Après une maladie longue et pénible, il quitta la terre le neuf janvier 1929, pour aller recevoir là-haut la récompense de ses quarante-six années d'apostolat fécond. Avec M. Jutras disparut un prêtre idéal, un apôtre de la colonisation, un guide éclairé des cultivateurs et l'un des vétérans du sacerdoce manitobain.

Ses funérailles furent imposantes au milieu d'un grand nombre de membres du clergé, de distingués représentants de l'Etat et de ses bien-aimés parents et paroissiens. A sa demande expresse, il fut inhumé dans le cimetière paroissial, près du monument du Sacré-Coeur<sup>1</sup>.

"Le lieutenant-gouverneur de Québec fit à la mission française cette déclaration que d'aucuns avaient pu trouver excessive: C'est votre clergé, Messieurs, qui a fait ce peuple"<sup>2</sup>.

Il avait parfaitement raison et c'est en toute vérité aussi que nous pouvons redire: "C'est Monsieur le curé Jutras qui a fait des paroissiens de Saint-Pie des citoyens loyaux, patriotes, énergiques, et chrétiens."

---

1. Les Cloches de Saint-Boniface, février 1929.

2. Mgr Landrieux, La Paroisse Canadienne dans la province de Québec. Lettre pastorale, page 8, 1922.

## CHAPITRE VIII

### Inondations à la Rivière-Rouge

Dans l'histoire d'une paroisse comme dans celle d'une vie humaine, il y a successions d'évènements; les uns joyeux, stimulants, irradiant le soleil, l'énergie; les autres funestes, tristes, accablant par l'épreuve, la désolation. Saint-Pie de Letellier, comme toute autre région, a payé son tribut à la souffrance, comme toujours elle l'a fait avec vaillance.

Parmi les calamités qui ont déferlé sur le pays, la plus ennuyeuse et la plus dévastatrice fut sans contredit l'inondation. En effet, la vallée de la Rivière-Rouge fut victime de plusieurs inondations sérieuses qui causèrent de grands dégâts, et au début, retardèrent l'enthousiasme de la colonisation, et même ouvrit la porte à l'émigration aux Etats-Unis. "Notre colonie a perdu à peu près 250 âmes en Suisses, Meurons et autres. Ils quittent le pays effrayés par les accidents de cette année"<sup>1</sup>.

Dans la Chronique historique, nous voyons qu'en 1826, la grande abondance de neige avait causé une inondation comme jamais personne n'en avait vu dans ce pays. "On dit que l'eau s'est élevée de trente à quarante pieds au-dessus du niveau de la rivière"<sup>2</sup>.

---

1. Lettres de Mgr Provencher, vol. III, p. 114, 1913. Imprimerie du Manitoba, Saint-Boniface, S. E. de S.B.

2. L'abbé G. Dugas, Mgr Provencher, p. 270. C.O. Beauchemin, 1889, Montréal.

La plus grande partie des colons, guidés par Mgr Provencher, s'étaient retirés sur les coteaux, mais l'eau montait toujours. Mgr dit à ses fidèles terrifiés d'implorer le secours du ciel; afin d'échapper au danger imminent d'être noyés; il ordonne des journées de jeûne et de prières. Enfin, après plus d'un mois, l'eau commence à baisser. Mais il était trop tard pour semer le blé et l'avoine, l'orge seule parvint à maturité. Tous les colons de la Rivière-Rouge eurent à souffrir de ce désastre.

Une fois de plus, en 1852, Monseigneur Provencher eut la douleur de voir la colonie dévastée par le débordement de la Rivière-Rouge. Voici comment Monseigneur raconte le fait: "Cher Seigneur, nos péchés ont soulevé le courroux du ciel. Une inondation pareille à celle de 1826 est venue ruiner notre pays". La pauvreté et même la disette régnait dans la région<sup>1</sup>.

L'histoire se répète, l'année 1882 renouvelle le fléau de 1852. Toute la plaine à partir de Grande-Pointe jusqu'à Dominion City, de chaque côté de la voie du Canadien-Pacifique, puis des bois de la Rivière-Rouge, ceux des Coteaux, près de Thibautville à la rivière Roseau, passant par Saint-Pierre jusqu'à Letellier, tout cela n'était littéralement qu'un lac ininterrompu.

Les familles s'hébergèrent pendant des semaines chez des voisins dont les habitations étaient mieux situées. C'était le bon temps où l'hospitalité coutumière du Canadien français était sans limite.

---

1. L'abbé G. Dugas, Mgr Provencher, p. 270, C.O. Beauchemin 1889, Montréal.

On raconte que durant cette inondation, chaque soir avant de se coucher, les papas plantaient des petits poteaux qu'ils marquaient à fleur d'eau pour constater le lendemain la hausse ou la baisse des eaux. Les petits gamins jouaient de "bons tours" en enfonçant certains poteaux et en retirant d'autres afin de mystifier leurs parents.

En 1697, quoique le débordement des rivières ne fût pas aussi sérieux, du côté de Saint-Joseph et de Letellier, cependant, l'eau avait fait beaucoup de dommage du côté de Saint-Jean-Baptiste.

Monsieur Guillaume Charette, avocat, et agent de colonisation, raconte que durant ce printemps d'inondation, il s'était joint à une équipe de secours qui se mit à la disposition des Messieurs les cures Jutras et Fillion pour hâter les semailles de leurs paroissiens. "Moi, dit-il, je m'étais rendu avec une herse et quatre chevaux chez un M. Lancioux, un bon vieux qui boitait et qui apprécia grandement l'aide reçue."

La crue des eaux de la Rivière-Rouge en 1916 causa des désastres à Saint-Boniface et Winnipeg, la région de Saint-Pie demeura indemne.

Nous lisons dans les colonnes de La Liberté du 30 avril 1948, que l'inondation de cette même année a réveillé bien des souvenirs intéressants. Oui, les quotidiens nous régalaient de souvenirs de récits pionniers qui nous font revivre des pages palpitantes de la "petite histoire".

Voici un incident cocasse dans ces mémoires. Une famille, dont le père était parti pour faire les semailles au Dakota, habitait une grainerie à caude de l'inondation. Et l'eau montait chaque jour. Un matin, la bonne femme stupéfaite de trouver l'eau rendue sous le pas de la porte, entreprit de l'empêcher de pénétrer. Dès que l'eau commença à s'infiltrer par les fentes, elle épongeait le plancher, mais elle avait à faire à plus fort qu'elle. "Incroyable me dites-vous! continue le narrateur qui en veut un brin aux autorités. C'est authentique. En tous cas, ce n'est pas le diable plus bête que le fait de nos ingénieurs, attendant que nous soyons noyés pour demander la permission d'ouvrir le barrage de la rivière"<sup>1</sup>.

La paroisse de Saint-Pie de Letellier, comme tous les autres villages longeant la Rivière-Rouge a souffert de l'inondation au printemps de 1948. Du côté de la voie ferrée, on apercevait un immense lac d'au moins dix milles de superficie. Les communications avec Winnipeg et les Etats-Unis furent interrompues durant plusieurs jours.

Pour cette paroisse, l'inondation de 1948 a surpassé celles de 1882 et 1916. Maintes fois les pionniers de la région répétaient: "En 16, l'eau s'est arrêtée ici".

La partie la plus affectée a été celle des Petites-Pointes. Toutes les familles de cette région ont dû se réfugier au village. Les cours, les champs apparaissaient comme une immense nappe d'eau

---

1. La Liberté, 30 avril 1948, Guillaume Charette.

d'une profondeur de trois à quatre pieds. Sur les hauteurs on voyait les machines agricoles fortement liées les unes aux autres afin de résister au courant.

Les paroissiens à l'appel de leur dévoué curé, Monsieur Laurin, s'organisèrent en équipe pour porter secours aux éprouvés. Ils manifestèrent leur bel esprit coopératif et d'entraide mutuelles.

La Croix-Rouge a apporté ses secours à la zone inondée, sous forme de vivres, de médecines, d'habits etc .... Pour éviter les maladies qui pouvaient être causées à la suite de l'inondation, des médecins et des gardes-malades inoculèrent les habitants.

## CHAPITRE IX

### Les Ecoles

Une paroisse ne saurait se développer et prospérer sans école; aussi dès le début de la colonie, le clergé s'intéressa vivement à cette institution vitale.

Dans un document daté du 20 avril 1818, et conservé aux archives de l'Archevêché de Québec, l'on trouve les premières prescriptions, au sujet des écoles du Nord-Ouest. Il y est dit à l'article sixième: "Les missionnaires s'attacheront avec un soin particulier à l'éducation chrétienne des enfants, établiront à cet effet, des écoles et des catéchismes dans toutes les bourgades qu'ils auront occasion de visiter"<sup>1</sup>.

Un des premiers soins de l'illustre Mgr Provencher en arrivant au pays, fut de s'occuper de l'éducation des enfants. Que de sacrifices, il s'imposa pour réaliser le projet qu'il tenait tant à coeur -- un collège classique à Saint-Boniface pour préparer le recrutement de son futur clergé<sup>2</sup>.

Son successeur, Mgr Taché, n'a pas consacré moins de temps, ni moins de sollicitude à promouvoir cette oeuvre capitale pour la jeunesse de son diocèse.

---

1. Mgr Taché, Une Page d'Histoire des Ecoles du Manitoba, 1893, page 6, Imprimerie "Le Manitoba", Saint-Boniface.

2. Donatien Frémont, Mgr Provencher et son Temps, pages 114, 155, 116, Editions de La Liberté, Winnipeg, 1935.

Nous lisons ceci des missionnaires catholiques, Canadiens-français dans un travail sur les contributions des différents groupements ethniques dans l'Ouest: "They have formed "cultural islands" which retarded the progress of assimilation, but in the process they have made important material and spiritual contributions to the wider community about them".<sup>1</sup>

Dans un rapport du surintendant des écoles catholiques au Manitoba, on trouve ces statistiques intéressantes. "En 1871, dix-sept écoles sont actuellement ouvertes à six cent trente-neuf enfants des deux sexes"<sup>2</sup>.

L'instruction dans la paroisse de Letellier ne fut pas négligée. On lit dans les archives de la paroisse que Monsieur le curé Marcell rassembleait les enfants dans son presbytère pour leur enseigner le catéchisme. De plus, dès l'arrivée des premiers habitants, une bonne dame aussi chrétienne que patriote, réunit dans son logis les quelques enfants de la région pour leur enseigner la lecture, l'écriture et le catéchisme.

La première église de Saint-Pie construite par Monsieur Fillion, est aussi considérée comme la première école de l'endroit puisque Mme Auguste Bélanger enseigna à un groupe de douze à quinze élèves. Cette dame fut la première institutrice de Saint-Pie à se dévouer totalement à la grande oeuvre nationale et religieuse. Il n'était pas question de salaire ni de confort pour les professeurs au début de la paroisse.

---

1. Dawson, Group Settlements in Western Canada, vol. VII, Preface IX.

2. J. Royal, Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique en 1872, pour les Ecoles Catholiques du Manitoba, page 14. Imprimerie "Le Métis" Saint-Boniface.

L'arrondissement scolaire de Saint-Pie s'organisa sous la direction des Messieurs les commissaires: Saül Gendron, président, Magloire Dansereau, secrétaire-trésorier, et Auguste Bélanger. A la première assemblée tenue le quinzième jour de septembre 1881, il fut décidé de choisir un site favorable pour construire une école. Monsieur Louis Roy, contracteur fut chargé de l'entreprise<sup>1</sup>.

L'école érigée avait vingt pieds de longueur par dix-huit de largeur et onze de hauteur. Cette construction en bois rond, bousillée aux interstices n'était pas plus attrayante à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle constituait une salle basse et sombre, la lumière du dehors pénétrait par deux petites fenêtres. Le mobilier scolaire consistait en deux tables longues et étroites avec trois bancs sans dossier. C'était une pièce froide, à cause du très imparfait système de chauffage: un poêle au centre avec un grand tuyau qui traversait la pièce et qui devenait très rouge aux jours de froids excessifs et faisait craindre l'incendie.

Mademoiselle Louise Labossière remplaça Madame Bélanger comme institutrice à l'ouverture de la nouvelle école. C'était une jeune fille recommandable sous tout rapport; la pauvreté de l'école ne la rebuta pas puisqu'elle se dévoua à cet endroit durant cinq ans. Les deux dernières années, elle était devenue Madame S. Guertin. D'après les registres conservés, on trouve qu'il y avait en 1881, cinquante-six élèves en âge de fréquenter l'école; le nombre d'élèves ayant assisté à l'école s'élevait à quarante; l'assistance moyenne était de dix-sept<sup>2</sup>.

---

1. Régistre de l'école de Saint-Pie, 1881.

2. Rapport du Surintendant de l'Instruction publique pour écoles catholiques du Manitoba, 1883, page 8.

Dans le rapport de l'année 1884 nous lisons: "Ecole Saint-Pie: L'institutrice est Mlle Anna Marcotte. Le programme des études est bien suivi. Il y a dans cet arrondissement un peu de négligence de la part de certains parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école assez régulièrement, néanmoins grâce à la surveillance de Monsieur le curé, je remarque beaucoup de progrès cette année.

D. Fillion, ptre inspecteur" <sup>1</sup>,

Au nord de la paroisse, à deux milles et demi du village actuel de Letellier, se créait un centre grâce aux groupes de familles arrivées dès 1877. Dès la première heure, elles se concertèrent pour pourvoir à l'instruction de leurs enfants. Voici comment la Providence se chargea de réaliser leur légitime désir.

Dans l'un de ses voyages dans la province de Québec, Monseigneur Taché rencontra à Rimouski une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, Soeur Léon, qui s'informa de ses nièces, les demoiselles Graveline de Saint-Pie. Comme l'évêque ne les connaissait pas, elle lui raconta comment dans l'une de ses visites à ses parents aux Etats-Unis, mue par un acte de patriotisme, elle amena ses nièces à Montréal dans l'un des couvents de sa communauté où elles parachevèrent leurs études. Ainsi, lorsqu'elles partirent pour l'ouest avec la famille elles étaient bien qualifiées pour l'enseignement.

A son retour à Saint-Boniface, Monseigneur s'empressa d'informer Monsieur le curé Fillion de la compétence de ces jeunes demoiselles qui résidaient dans sa mission. C'est ainsi que Mlle Malvina Graveline, soeur de Louis Graveline, rentier à Saint-Boniface depuis

---

1. Rapport du Surintendant de l'Instruction publique pour Ecoles catholiques du Manitoba, 1884, page 30.

quelques années, fut chargée de l'instruction des enfants de ce district même avant la construction de l'école. Elle enseigna un an dans la demeure de M. Isidore Boiteau<sup>1</sup>.

Une maison d'école en bois rond et exigüe fut construite en 1880. Dans ce local, Mlle Graveline est encore institutrice. L'année suivante on procédait à l'organisation d'un arrondissement scolaire sous le nom de Gauthier ou des Deux-Petites-Pointes et le gouvernement octroyait la fabuleuse somme de soixante-cinq piastres par semestre.

M. Eugène Beland, en 1882 prenait charge de cette école qu'il garda trois ou quatre années. "Nombre d'élèves en âge de fréquenter l'école: cinquante-sept; assistance totale, quarante; moyenne dix-neuf"<sup>2</sup>.

Il nous faut maintenant retourner en arrière pour comprendre cette question épineuse: les écoles au Manitoba. "Depuis soixante-dix ans écrivait Mgr Taché, le pays possédait des écoles confessionnelles; ces écoles avaient coûté bien du travail, des préoccupations et des sacrifices. Mais aucune volonté humaine adverse ne les avait entravées; au contraire tous les Pouvoirs Publics avaient été unanimes à en reconnaître l'utilité et à les aider plus ou moins"<sup>3</sup> "Les écoles confessionnelles et l'usage officiel de la langue française se trouvaient garantis aux catholiques français du Manitoba par la constitution même de la Puissance, qui a pour fondement l'égalité civile et politique des deux races, des deux religions et des deux langues. Ils leur étaient plus expressément encore garantis par l'Acte du Manitoba 1871.

---

1. Récits oraux de M. L. Graveline, Saint-Boniface.

2. Rapport du Surintendant de l'Education pour les Ecoles Catholiques du Manitoba, 1883.

3. Mgr Taché, Une Page de l'Histoire des Ecoles du Manitoba, p.6

Voici ce que dit un historien contemporain: "Manitoba began almost as a second French province. In educational control, the use of French or English in the legislature council, the province was modelled on Quebec"<sup>1</sup>.

Droits acquis après d'âpres luttes avec le gouvernement fédéral de la part de Mgr Taché, de Mgr Ritchot, de Riel et de ses amis.

Donc les deux croyances religieuses qui se partageaient la province contrôlaient la morale de leurs livres d'école par leur Conseil respectif: Catholique et Protestant. Ces deux Conseils avaient chacun leur système d'action propre et indépendant et formait le Bureau d'Instruction Publique.

"This Board of Education worked in harmony for many years and though zealots on both sides raised objections from time to time, the cause of education was considered to be in competent hands by the majority. Legislation has since disturbed the placid current of educational matters and raised a deplorable controversy which time, with its healing balm alone, can remedy"<sup>2</sup>.

Un Ontarien Dalton McCarthy entreprit une campagne à travers le Manitoba, dénonçant la langue française et les écoles séparées. Dans un discours qu'il adressa à un auditoire qu'il savait recevoir les applaudissements quand il dirait: "Nous avons besoin de toute notre énergie et il faut qu'il soit bien compris dans toutes les divisions électorales, qu'un candidat, qu'il soit Grit ou Tory, Conservateur ou Libéral, devra avoir fait une profession de foi sans équivoque, que ses

---

1. Arthur Lower, Professor of History, History of Canada-Colony to Nation, p. 354, Longman's Green & Co. Toronto.

2. A. Begg, History of the North West, vol. III p. 394 Hunter & Rose Co. 1894.

principes devront être solides et qu'aucune influence à Ottawa ne pourra lui faire manquer ce mandat" <sup>1</sup>.

Cette coalition demandée par McCarthy devait avoir pour résultat, l'abolition des écoles catholiques, la suppression de l'usage officiel de la langue française. Le 19 mars 1890, en dépit des protestations indignées des députés catholiques, le premier ministre Greenway abolit brutalement les écoles catholiques séparées, s'empara de l'argent \$13 879.47, qu'ils avaient amassé pour les soutenir et voulut les forcer à envoyer leurs enfants à des institutions qui étaient pratiquement protestantes.

Le vaillant archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, protesta de toutes ses forces de concert avec la plupart des paroisses catholiques du Manitoba et fit tout en son pouvoir par lettre, brochures et différentes démarches pour parer au coup qui atteignait la religion. Tout fut inutile. Les représentants des loyes et du fanatisme protestant étaient au pouvoir: Greenway et consorts se rirent des suppliques aussi bien que des protestations.

Suivit un long débat entre Ottawa et Londres et voici qu'ait dit Sir John Macdonald: "Nous avons maintenant une constitution sous l'égide de laquelle tous les sujets britanniques sont à l'heure actuelle dans une condition d'absolue égalité, jouissant de droits égaux en tout domaine: langue, religion, propriété, droits personnels" <sup>2</sup>, les Canadiens français n'obtinrent par le règlement Laurier-Greenway de 1897,

---

1. Mgr Tsché, Une Page de l'Histoire des Ecoles du Manitoba. page 74.

2. Jean Bruchési, Histoire du Canada, tome II, page 295, Editions Albert Levesque, Montréal, 1935.

qu'une partie de leurs droits lésés. Cependant sous le couvert de cette disposition, le régime s'adoucit avec les années. On ajouta une clause permettant l'enseignement bilingue dans toute école fréquentée par au moins dix enfants dont la langue maternelle ne serait pas l'anglais.

Dans ces temps de luttes scolaires, de 1890 à 1897, le gouvernement provincial n'octroya aucuns subsides aux écoles catholiques françaises. Que faisait-on à Saint-Pie pour tenir les écoles en fonctionnement? On tendait la main aux contribuables. Et les institutrices faisaient du patriotisme pratique, en n'exigeant presque aucunes rémunérations.

Transportons-nous au site de Letellier de 1884. Cette région était habitée par un nombre de familles protestantes, la plupart d'origine écossaise. Notons les familles Wright, Calder et Kissick. Dès le mois d'août 1886, un district scolaire se créait et l'enseignement se donnait en anglais dans une salle de l'église protestante. On ne tarda pas à construire une école qu'on appela Inverness, nom que porte encore l'école du village.

Ce nom paraît étrange pour un centre maintenant français, mais l'origine peut en être retracée. D'après la tradition, Mme Calder, femme d'oeuvres et de renom, possédait un château à Inverness, en Écosse. En reconnaissance de ses bienfaits et pour commémorer sa mémoire, on dota l'école du nom d'"Inverness".

Le déplacement de l'église de Saint-Pie à Letellier, groupa les familles canadiennes-françaises à ce nouveau centre. Mais, hélas! pas d'école confessionnelle pour leurs enfants; ayant été devancés par les

Anglais. Et avec 1890, s'amènent les graves difficultés scolaires citées plus haut. Devant cette situation alarmante pour l'éducation de la jeunesse, le dévoué curé Jutras organisa dans ce petit village l'enseignement religieux et français; cet enseignement se donna dans la salle municipale, aujourd'hui la maison de Mme L. Gauvin.

La nièce du bon curé, Mlle Juliette Jutras, devenue plus tard Mme Dansereau, fut la première institutrice de ce petit troupeau composé de trente-cinq élèves. Elle recevait comme salaire la minime somme de vingt dollars par mois, argent recueilli dans les familles catholiques. A cette même tâche, se dévouèrent successivement Clara Blais (Mme Joseph Jutras) Olympe Gauthier, Mme Joseph Saurette, Hilda Tucker (Mme Pierre Saurette) cette dernière enseignait l'année scolaire 1898-1899. Mentionnons aussi M. Roger Goulet.<sup>1</sup>

Graduellement, la population française augmentait, tandis que celle des Anglais diminuait. Le conflit scolaire entraînait dans une autre phase lors de la loi Laurier-Greenway. Une atmosphère plus paisible décida les paroissiens à bâtir en 1899 une école à deux étages en face du presbytère, réalisant ainsi la fusion des deux écoles: protestante et catholique indépendante, sous le nom d'Inverness, école publique.

Deux jeunes filles de Saint-Boniface, les demoiselles Kéroack prirent charge de l'école pour trois ans. Cependant malgré le zèle des maîtresses laïques, les familles catholiques désiraient vivement des religieuses pour s'occuper de l'instruction et de l'éducation de leurs enfants. Dieu exauça leur désir par l'arrivée en 1902 de deux religieuses de Notre-Dame des Missions, d'une communauté de France, établie dans

---

1. Récit oral de Madame Horace Dansereau (Juliette Jutras).

l'Ouest depuis 1898, à la demande expresse de Mgr Langevin. "Aujourd'hui dit-il, lors d'une visite à la Maison-mère de cet institut en France, je vous prie de m'accorder au moins quatre soeurs. Avant dix ans, il m'en faudra plus de quarante pour mon archidiocèse". Ses voeux furent pris en considération et agréés puisque la prise de possession de l'école de Letellier marquait la cinquième fondation manitobaine de cette communauté.

Les deux premières ouvrières de cette fondation, la Révérende Mère Marie Sainte-Irénée et Soeur Marie de Sainte-Trinité arrivaient le 13 août 1902 à Letellier. On leur fit une gracieuse réception et Monsieur le curé leur offrit l'hospitalité en attendant que leur local puisse avoir le mobilier indispensable.

Après quelques jours, elles s'installèrent dans leur local provisoire qui occupait la moitié du haut de l'école et comprenait une cuisine, un réfectoire, une salle de communauté et même un dortoir. La seconde moitié de ce second étage fut divisée en deux parties: la classe bilingue pour les plus grands élèves et un minuscule oratoire.

Une semaine plus tard, un deuxième groupe arriva, Soeur Marie-Etheldreda, Soeur Marie de la Croix et Soeur Marie Sainte-Jeanne pour compléter cette pieuse famille qui manquait même du nécessaire. Début austère où l'esprit de mortification ne fut pas exclu, augurant le succès dans les âmes.

Au commencement de septembre, trois classes s'ouvrirent; deux bilingues et une exclusivement anglaise. Il s'y présenta quatre-vingt-sept élèves, garçons et filles de six à vingt-trois ans. Une douzaine étaient protestantes et moins dociles que les catholiques, qui se

montrèrent des modèles de soumission et de respect et s'attachèrent bien vite à leurs nouvelles maîtresses. A la demande de M. le curé, ces bonnes religieuses se dévouèrent le dimanche à enseigner le catéchisme. L'assistance était nombreuse, empressée et attentive.

Les épreuves ne leur furent pas ménagées de la part des inspecteurs, qui exigèrent d'elles des examens oraux avant l'échange de leur brevet qui leur permettrait la direction d'une école publique. Cependant, il fallait songer à un établissement régulier. Les soeurs intéressèrent Saint-Joseph à ce problème et la Mère Prieure alla solliciter le terrain convoité auprès de Monsieur Jacques Parent qui consentit à en céder cinq acres. A l'automne 1903, sous la direction de M. Sénécal, architecte de Saint-Boniface, la construction du couvent commençait pour se terminer l'année suivante. Les religieuses possédaient un couvent avec chapelle, parloir à grille requis par leurs constitutions, appartements bien privés et pensionnat pour les jeunes filles. Le 10 janvier 1904, Mgr A. Langevin en fit la bénédiction solennelle. Et le 2 février suivant fut inauguré le juvénat par la réception de quatre premières juvénistes, cinq autres vinrent les rejoindre à la fin de l'année. Trois d'entre elles seulement parvinrent à la profession religieuse.

Les paroissiens de Saint-Fie témoignèrent de mille façons leur appréciation aux religieuses; fréquentes et cordiales visites, dévouement et libéralité pour oeuvres de la communauté, cadeaux de différentes natures pour la chapelle ou pour l'éducation. Rappelons ici quelques unes de ces personnes qui ont collaboré à l'oeuvre du couvent par leurs deniers ou leur travail: M. Brault, Madame Graveline, M. et Madame Saurette, M. et Mme O. Bellavance. "Nous pourrions, disent les annales,

mentionner toute une liste de ces généreux bienfaiteurs que notre reconnaissance ne saurait oublier devant Dieu"<sup>1</sup>.

Afin de répondre aux exigences du programme scolaire, deux soeurs se rendirent, tous les quinze jours, à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, pour y passer le samedi et le dimanche à étudier sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, des méthodes d'enseignement du pays.

En 1906, Mère Marie de la Sainte-Trinité fut remplacée, comme prieure, par Mère Marie de Saint-Albert, et celle-ci après trois ans par Mère Marie Saint-Raymond. Mère Marie Saint-Anatolie lui succéda en 1914. Sous cette dernière administration, le couvent fut bien amélioré.

Vu le nombre croissant des élèves, une quatrième classe fut ouverte. Les oeuvres continuèrent de progresser d'une manière consolante et un grand nombre de vocations se sont développées dans cette maison de la "Vierge Fidèle"<sup>2</sup>.

Mais comme toujours, l'école est le champ de bataille, voici qu'en 1916, une nouvelle vague de fanatisme, déferle au Manitoba sous le gouvernement Norris, fait disparaître d'un trait de plume la disposition légale de 1897 et d'un seul coup, on supprime tout le système bilingue que nous avons édifié. C'est à ce moment là que les pères des familles canadiennes-françaises sous l'égide de Mgr Béliveau et du clergé se réunissent dans la salle du vieux collège. Qu'allaient-ils faire devant cette injustice sans nom? Se soumettre? Jamais!! La force brutale leur était inutile, mais ils trouvèrent dans leur patriotisme, leur fierté nationale

---

1. Chroniques des Soeurs de Notre-Dame des Missions, Letellier.

2. Ibid.

un moyen plus puissant de résistance. La Législature interdit le français? Ils ne se soumettront pas. Leurs enfants apprendront leur langue en dépit de la loi!

Fort de cette détermination, les Canadiens-français se placèrent sous la direction de leur archevêque. Avec le concours de quelques membres du clergé et d'un nombre de patriotes laïques, Mgr Béliveau, ce noble champion de la langue française, organisait un système d'instruction en tout supérieur à l'ancien système bilingue.

Ainsi le fanatisme qui avait juré la perte de nos droits de Canadiens-français réussit tout simplement à rendre l'enseignement du français plus parfait, plus suivi dans nos écoles par la création de l'Association d'Education. Chaque année, l'Exécutif de cette Association donne des concours auxquels tous les élèves à partir de la quatrième année jusqu'à la douzième inclusivement prennent part.

Les institutrices religieuses ont toujours montré un grand zèle pour la formation morale des enfants et pour assurer leur progrès dans les études. Les succès remportés aux examens des années huit à douze témoignent en leur faveur.

Durant quelques années, aucun obstacle ne s'était opposé au système d'école bilingue chez une population surtout canadienne-française, et attachée à sa langue autant qu'à sa foi. Mais un élément anglais, qui allait grandissant et se sentait fort de l'appui de l'autorité civile, exigea peu à peu la suppression complète du français dans le programme scolaire, ce qui ne manqua pas de créer une position très délicate aux soeurs, qui se voyaient contraintes de satisfaire deux groupes antagonistes.

Mais, grâce à la ténacité des chefs des familles de la paroisse et de la puissante organisation de l'Association d'Education les difficultés s'aplanirent et un ciel plus serein abrita la cause française. Depuis les écoles de Letellier ont toujours figuré avec honneur dans les concours, et un grand nombre d'élèves obtiennent leur diplôme, d'autres reçoivent des prix provinciaux,

Le couvent a conquis des palmes d'une valeur supérieure à ses gloires temporelles, puisqu'une riche floraison de vocations religieuses et sacerdotales s'épanouirent dans ce parterre arrosé, cultivé par des âmes d'élite. Parmi les vocations sacerdotales dont les noms suivent, nous trouvons huit prêtres séculiers: les abbés Adélard Bellavance, Joseph Bellavance, Antoine Deschambault, Alexandre Deschambault, Albert Houle, Joseph Robert, Charles Eapson; Pères Oblats: Léo Lagrenière, Denys Jubinville, Roland Chaput; Jésuite: Jacques Bruyère.

Il est vrai de dire que la campagne est une pourvoyeuse de vierges; trente-cinq jeunes filles quittèrent Letellier pour se dévouer à la Vigne du Seigneur, dans différentes communautés religieuses. Vingt chez les soeurs de Notre-Dame des Missions, neuf chez les soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, deux au Précieux-Sang, deux chez les soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, une chez les soeurs Grises de Montréal et une soeur Missionnaire de l'Immaculée-Conception.

C'est en 1927 qu'on remplaça la vieille école délabrée et trop étroite par une bâtisse moderne, grande et bien éclairée.

L'éducation est sous le contrôle du gouvernement qui lui impose ses programmes, approuve le choix des instituteurs et lui envoie des inspecteurs. Les statistiques du couvent en 1947: Nombre de religieuses: six; nombre d'élèves: cent soixante.

## CHAPITRE X

### Le Cinquantenaire de la Paroisse

Dans l'histoire d'une localité, il convient de s'arrêter plus longuement à certaines étapes, pour apprécier davantage le progrès réalisé et pour goûter aux douceurs d'une paroisse en liesse. En l'année 1929, les cloches carillonnaient gaîment les noces d'or de Letellier, marquant le cinquantième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse sous le nom patronymique de Saint-Pie.

Cinquante ans dans la vie des nations d'Europe, c'est une courte étape; cinquante ans dans la province de Québec où les anniversaires remontent à plus de trois siècles ce peut-être considéré une période intéressante; mais cinquante ans dans l'Ouest canadien où l'on ne peut remonter au delà d'un siècle couvrent une époque importante qui mérite d'être célébrée.

C'est ce que les paroissiens de Letellier ont compris. Les 2 et 3 octobre 1929, ont été pour eux des jours de réjouissances et d'actions de grâces qui longtemps resteront gravés dans leur mémoire en plus d'être consignés dans les annales de la paroisse.

Revivons ces fêtes jubilaires organisées en collaboration, grâce à la bonne entente des citoyens de cette campagne et de l'autorité ecclésiastique. La voix du passé se mêlera à celle du présent pour décrire deux tableaux commémoratifs de cette période de cinquante ans.

Le programme habilement préparé, s'est déroulé avec splendeur en la présence de son Excellence Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface et de MMgrs Cloutier, P.A. et W. L. Jubinville, P.D. curé de la cathédrale de Saint-Boniface, ainsi qu'une soixantaine d'autres membres du clergé séculier et régulier, de représentants de l'Etat, des paroissiens et de leurs amis accourus des paroisses avoisinantes.<sup>1</sup>

La célébration des fêtes s'ouvrit le 2 octobre au soir par l'allocution de bienvenue de M. Joseph Saurette, président général du comité d'organisation. Et le cercle Molière sous l'experte direction de M. Arthur Boutal se chargea de la séance dramatique et musicale. La vaste salle pouvait à peine contenir la foule des spectateurs.

Un chant intitulé "Cantate du Cinquantenaire", fut goûté de l'auditoire. Cette poésie inspirée de l'histoire de la paroisse glorifiait les premiers missionnaires, le curé fondateur, les vicaires, les pionniers, enfin tous les ouvriers de la première heure:

"Comment redire en des accords vainqueurs,  
Cher Letellier, ta gloire et tes labeurs.  
Descendez, troupes angéliques,  
Souvenirs lumineux  
Préludez à nos saints cantiques  
Doux passé glorieux,  
Que les échos, aux gais répliques  
Disent en chœur: Honneur à nos aïeux".<sup>2</sup>

Le lendemain à dix heures se déroulait la cérémonie religieuse dans l'église richement décorée de banderolles dorées et blanches, de drapeaux et de guirlandes aux mille fleurs. Son Excellence Monseigneur Béliveau chanta une messe pontificale au milieu d'un clergé ami et de

---

1. La Liberté, 9 octobre 1929.

2. Extrait du Programme Souvenir 1929.

paroissiens émus. La messe "Cantica Puerorum fut exécutée par la chorale paroissiale sous la direction de M. Narcisse Breton, maître de chapelle, Mlle Alice Jutras, touchait l'orgue<sup>1</sup>.

Monseigneur occupa la chaire en cette circonstance. Il démontra que la paroisse est une force et que l'église en est le centre comme le Saint-Sacrifice de la messe auquel nous sommes si souvent conviés est le centre de toute notre religion. Son Excellence tira de la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont c'était la fête, des applications morales très appropriées et termina son sermon en faisant l'éloge des anciens, des pionniers des premières heures qui ont tout bravé pour venir s'établir à Letellier afin de s'assurer un avenir et de protéger leurs enfants contre les dangers des villes américaines. Monseigneur engagea les jeunes à marcher sur les pas des anciens et à imiter leurs vertus et à se montrer dignes des exemples de courage qu'ils ont laissés.

A l'issue de la messe eut lieu dans la salle du couvent, magnifiquement décorée, pour l'occasion, le banquet paroissial.

L'intéressant programme souvenir prouvera aux amis éloignés du Manitoba, qu'ici "il existe des paroisses bien organisées qui vivent la vie pleinement religieuse et nationale et qu'avec de belles paroisses la survivance de notre race au Manitoba n'est pas en danger"<sup>2</sup>.

Empruntons au programme souvenir et aux discours prononcés par la voix des anciens les témoignages de reconnaissance adressés au clergé et aux religieuses. Des hommages spéciaux ont été rendus à

---

1. La Liberté, Winnipeg, 9 octobre 1929.

2. La Liberté, Winnipeg, 9 octobre 1929.

Messieurs les curés Fillion, Marcil et Jutras.

Nous voulons souligner ici, le ministère fructueux des dévoués auxiliaires des curés. En 1910, le bon Monsieur Jutras dont les forces s'étaient prématurément épuisées à la rude besogne de fondateur, avait dû partager avec un vicaire ses fonctions pastorales. M. l'abbé Dérome fut le premier de ces prêtres assistants. Il se dévoua à Letellier de 1910 à 1911. Cinq autres lui succédèrent. M. Alexandre Defoy de 1912 à 1919. Ce prêtre tant aimé a terminé sa carrière depuis plusieurs années déjà, il repose dans notre petit cimetière à l'ombre de la croix.

M. l'abbé Léon Roy, zélé promoteur de la gloire de Dieu en même temps qu'ardent défenseur de nos droits de Canadiens français, exerça son ministère à Letellier de 1919 à 1921. Il continue à faire fleurir dans la paroisse de la Broquerie la piété, les moeurs et les traditions de nos ancêtres. Lui succéda, M. l'abbé Picton, dont la santé débile n'a pu résister à la fatigue plus de deux ans. Pour le moment l'apostolat de la souffrance paraît être son partage.

L'ami des vieillards, des pauvres et des enfants ne fut autre que M. Chamberland, prêtre très dévoué qui demeura dans la paroisse jusqu'à l'arrivée de M. Horace Messier, successeur de M. Jutras. C'est ce prêtre habile organisateur, qui tient entre ses mains les destinées de la paroisse; il a compris tout le sens du cinquantenaire et s'il a voulu que nous la célébrions, c'est pour honorer ses prédécesseurs et pour glorifier les pionniers de la paroisse.

Les orateurs poursuivent leur causerie. Cette fois, ils présentent deux tableaux pittoresques et authentiques: Letellier au

berceau, Letellier à cinquante ans. Nous extrayons de ces discours le récit du changement opéré au cours d'un demi siècle.

Reportons-nous au début de la paroisse. Que voyons-nous? Quelques familles fixées ici et là dans de simples maisons en bois rond, blanchies à la chaux. Des touffes de saules, de grandes étendues de terrain boisé, des prairies émaillées de lys blancs, rouges et de mille autres fleurs sauvages s'offrent au regard du spectateur.

Les grandes distances sont alors franchies par la voie tortueuse et intermittente de la Rouge ou par le moyen des boeufs attelés à une charrette qui semblent par la lenteur de leur marche former un contraste vivant avec la rapidité du progrès au XXe siècle.

Plus tard, les chevaux et les wagons remplacent les boeufs et les charrettes comme moyen de locomotion; les chemins s'ouvrent et de nouveaux colons viennent s'ajouter aux premiers venus. Une ère de prospérité s'établit dans toute la région.

Quelle transformation depuis 1879! Le réseau Canadien National remplace les sentiers indiens et une magnifique route nationale vient d'être construite traversant le centre du village. Sur ce beau grand chemin, les automobiles roulent à toute vitesse emportant les touristes par delà la frontière américaine, et les distances de jadis semblent s'évanouir comme les brouillards du matin aux rayons d'un soleil brûlant.

La petite paroisse de Letellier, encore jeune trahit l'aisance par ses coquettes maisons entourées d'arbres, ses jolis parterres, ses fermes modernes, ses champs qui s'étendent jusqu'à l'horizon et ses moissons dorées bercées par la brise estivale.

Ce centre compte quatre-vingt-quinze familles toutes canadiennes-françaises, à l'exception de deux ou trois de langue anglaise. Le village est vraiment le coeur de la paroisse, il comprend soixante-cinq familles groupées autour de la jolie église dont la silhouette du clocher domine les alentours.

Les maisons d'affaires pourvoient avec satisfaction aux demandes des paroissiens. Mentionnons: l'hôtel de J.H. Bois, pourvu d'une table de billards et d'un salon de coiffeur; Frazer et Hampson, Cie Ltée, garage et accessoires; Paul Saurette, cour à bois et à charbon; Alban Gallant, boucherie et épicerie; Comeault & Cie, restaurant. Il y a deux magasins généraux tenus respectivement par E. Graveline & Cie Ltée; Euclide Désautels; une Association Coopérative d'élevateurs, une caisse populaire avec chiffre d'affaires au delà de quinze mille dollars par mois.

Sur la ferme les cultivateurs se livrent à la culture intense du blé, puis de l'orge, de l'avoine, des pois, du blé d'inde, de la luzerne, du trèfle et de la betterave à sucre. L'industrie laitière, l'apiculture et l'aviculture augmentent les revenus des paroissiens.

Il est vrai de dire: on vit comme des princes à Letellier. Dans presque toutes les résidences, la radio, le téléphone, l'électricité sont installés. A la porte de la majorité des demeures, on remarque le Chevrolet ou même l'Hudson, à la disposition des riches propriétaires et de leurs familles,

Louons le geste héroïque de ces fondateurs de paroisse,  
et au souvenir de leur courage viril, apprécions la vie rurale;  
cramponnons-nous au terroir afin de résister aux sollicitations  
fascinatrices des sirènes des villes qui provoquent l'exode des  
campagnes. Puisse à leurs élans généreux des forces de résistance  
pour conserver intact le dépôt sacré de nos libertés religieuses  
et nationales dans notre Ouest Canadien.

Les semences de courage et d'énergie jetées dans la plaine,  
arrosées des sueurs des premiers ouvriers, ont germé et fructifié.  
Les champs se sont couverts d'une riche moisson d'âmes groupées en  
gerbes familiales, orgueil et espoir de la nation.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES ET PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

- B -

- BRITANNICA, Encyclopédie, Atlas
- BEGG , Alexander, History of the North-West, vol. 11, 27, 38.  
Toronto: Hunter Rose & Co. 1894.
- BENOIT, Dom, Vie de Mgr Taché, Librairie Beauchemin, Montréal 1904.
- BERNIER, Noël, Fannystelle, Manitoba, publié sous les auspices de  
la Société Historique de Saint-Boniface, Man. Imprimerie  
Franciscaine Missionnaire, Québec.
- BERNIER, Thomas, Le Manitoba, Champ d'Immigration, Ottawa, 1887.
- BRUCHESI, Jean, Histoire du Canada, Documents Historiques. Editions  
Albert Lévesque, 1935.

- C -

- CASGRAIN, P.B. Metellier de Saint-Just et Son Temps, Imprimerie  
C. Darveau, Québec, 1885.
- CYR, Ernest, Monseigneur Joseph, Norbert Provencher. Considé-  
rations sur sa vie et son temps. Saint-Boniface, 1919.

- D -

- DAWSON, Group Settlements in Western Canada. vol. 7.
- DUGAS, Georges, L'Ouest Canadien: Sa découverte par le Sieur de  
la Verendrye, Cadieux et Delorme, Montréal 1896.  
Histoire de L'Ouest Canadien de 1822 à 1869.  
Librairie Beauchemin, Montréal 1906.  
Monseigneur Provencher et les Missions de la Rivière-Rouge,  
C.O. Beauchemin & fils, Montréal 1889.

- F -

- FREMONT, Donatien, Mgr Provencher et Son Temps, Editions de La Liberté  
Winnipeg, 1935.  
Pierre Radisson, Roi des Coureurs de Bois, Editions de La  
Liberté, Winnipeg, 1937.  
Mgr Taché et la Naissance du Manitoba, La Liberté, Wpg. 1930.

GROULX, Lionel, Enseignement Français au Canada, Librairie Granger Frères, Montréal 1934.

- H -

HILL, Robert, Manitoba History of its Early Development and Resources Toronto, Wm. Briggs, 1890.

- J -

JOLYS, J.M., La Paroisse de Saint-Pierre Jolys, Manitoba.

- L -

LANDRIEUX, Mgr, La Paroisse Canadienne dans la Province de Québec, 1922.

LETTRES de Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, évêque de Saint-Boniface, Bulletin de la Société Historique de Saint-Boniface.

LOWER, Arthur, Colony to Nation, History of Canada, Longman's Green Co. Toronto, 1946.

LACOMBE, Père, d'après ses mémoires et souvenirs recueillis par une Soeur de la Providence. Imprimerie au Devoir, Montréal, 1916.

- M -

MORICE, A.G., Histoire de l'Ouest Canadien, Saint-Boniface, Man., 1914.  
Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien, Saint-Boniface, Manitoba, 1922.

Vie de Mgr Langevin, O.M.I. Imprimerie de l'Action Sociale Ltée Québec, 1916.

- P -

PRUD'HOMME, L.A., Monsieur l'abbé Joseph David Fillion, M.S.R.C. tome xxi 3e série 1927. Imprimé pour la S.R.C., Ottawa 1927.

L'Elément Français au Nord-Ouest, Publication de la Revue Canadienne, Montréal, 1904.

Monseigneur Noël J. Mitchot, publié par les soins de Mgr Cloutier. Canadian Publishers Ltd, Wpg, 1928.

- R -

ROSS Alexander, Red River Settlement its Rise, Progress and Present State. London; Smith Elder & Co.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE, Paroisse de Saint-Jo, 1940.

- TACHE, Alexandre, Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique, Beauchemin & Fils, Montréal, 1901.
- \_\_\_\_\_ Vingt Années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique, Musée Jénécal, Montréal, 1866.
- \_\_\_\_\_ Rapport de Mgr Taché, Vicaire des Missions de Saint-Boniface au Chapitre général des Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée, 1887.
- \_\_\_\_\_ Rapport aux directeurs de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, 1888.
- \_\_\_\_\_ Bulletin de la Société Historique de Saint-Boniface, vol. 5, fascicule 2, 1915.
- \_\_\_\_\_ Une Page de l'Histoire des Ecoles du Manitoba. Imprimé par "Le Manitoba" Saint-Boniface, 1893.
- \_\_\_\_\_ Mémoire de Mgr Taché sur la Question des Ecoles en réponse au rapport du comité de l'Honorable Conseil Privé du Canada, J.O. Beauchemin & Fils, Montréal, 1894.

TASSE, Elie, Le Nord-Ouest, Imprimerie du "Canada", Ottawa, 1880.

TREMAUDAN, Auguste H., Histoire de la Nation Métisse dans l'Ouest Canadien Editions Albert Lévesque, 1935.

TESSIER, A. Biron Hervé, Vers les Pays d'En-haut, Edition Fides, 1944.

MEMOIRES ET PERIODIQUES:

- Arcives de l'Archevêché de Saint-Boniface.
- Bulletin de la Société Historique de Saint-Boniface, Manitoba.
- Mémoires de la Société Royale du Canada, Ottawa.
- Les Cloches de Saint-Boniface, Manitoba.
- Rapport du Surintendant des Ecoles Catholiques de la Province du Manitoba.
- Revue Canadienne.
- Le Métis, Manitoba.
- Le Manitoba, Manitoba.
- La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Manitoba.
- Winnipeg Telegram, Manitoba.
- Winnipeg Free Press, Manitoba.
- Tribune, Winnipeg, Manitoba.
- Lettres de Mgr Taché.
- Codex de la Paroisse de Letellier.
- Conférence de M. le curé Laurin, Letellier, Manitoba.
- Chroniques des Soeurs Grises, Saint-Boniface, Manitoba.
- Régestres des Ecoles.
- Livres des Minutes des Ecoles.
- Chroniques des Soeurs de Notre-Dame des Missions, Letellier, Man.
- Programme Souvenir du Cinquantenaire de la paroisse de Letellier, Man.